This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

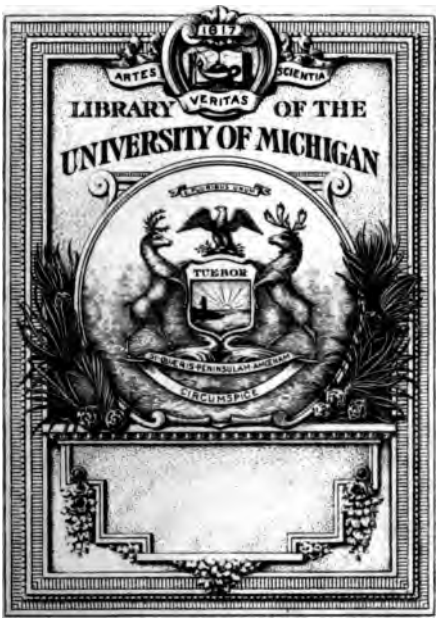
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



DRAMATIC FUND
OF THE DEPARTMENT OF
ROMANCE LANGUAGES

PQ
2237
.E8
D7

DOMINIQUE,

OU

LE POSSÉDÉ,

COMÉDIE EN TROIS ACTES.

IMPRIMERIE DE E. DUVERGER,
rue de Verneuil, n° 4.

Epagny, Jean Baptiste Rose Bonaventure Vielet d'

DOMINIQUE,

OU

LE POSSÉDÉ,

COMEDIE EN TROIS ACTES ET EN PROSE,

PAR MM. D'ÉPAGNY ET DUPIN,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS,
AU THÉATRE-FRANÇAIS,
PAR LES COMÉDIENS ORDINAIRES DU ROI,
LE 22 JUILLET 1831.

PRIX : 3 FR.

PARIS.
J. N. BARBA, LIBRAIRE,
PALAIS-ROYAL, GRANDE COUR, DERRIÈRE LE THÉATRE-FRANÇAIS.

1831

PERSONNAGES.	ACTEURS.
LE COMTE DE LA HEAUMERIE, proscrit par Richelieu après la conspiration de Cinq-Mars.	MM. BOUCHET.
DES-ARCIS, jeune homme, conseiller au Châtelet, chevalier du guet.	MENJAUD.
LAUBARDEMONT, frère du juge de ce nom, major-colonel du régiment de La Roque.	GEOFFROY.
BLANCHE DE LA HEAUMERIE, sœur de La Heaumerie.	Mlle BROCARD.
LAURENT, } domest. de Des-Arcis.	MM. FAURE.
GEORGES, } domest. de Des-Arcis.	ARMAND-DAILLY.
PHILIPPE, domestique de Laubardemont.	MIRCOUR.
DOMINIQUE, soldat du régiment de La Roque, déserteur.	MONROSE.
GENEVIÈVE, mère de Dominique.	Mme TOUZÉ.
DENISE, jeune fille au service de Blanche.	Mlle ANAÏS-AUBERT.
MORVILLIERS, greffier du grand prévôt.	MM. MARIUS.
UN OFFICIER.	DUMILATRE.
PREMIER SOLDAT.	ALEXANDRE.
DEUXIÈME SOLDAT.	
OFFICIERS ET SOLDATS.	

La scène est à Paris, sous Louis XIII.

NOTA. Les acteurs sont placés en tête de chaque scène comme ils doivent l'être au théâtre : par la gauche ou la droite, on entend toujours la gauche ou la droite du spectateur.

Dauthon
Sans Diam. 7 d. Rom. Dept
2-8-34

DOMINIQUE,

OU

LE POSSÉDÉ,

COMÉDIE EN TROIS ACTES ET EN PROSE.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente la place du Châtelet à l'époque de Louis XIII. Cette place, demi-circulaire, est terminée, du côté droit, au premier plan, par une maison de la plus chétive apparence : c'est un pignon sur rue d'un seul étage, ou plutôt d'un grenier au-dessus d'un rez-de-chaussée. Ce grenier est tout ouvert du côté des spectateurs. Au milieu du théâtre, un peu à gauche, est un assez bel hôtel avec tourelles, balcon en pierre au premier étage qui est fort élevé ; les maisons qui suivent, en formant l'enceinte de la place, sont moins hautes et moins belles. A gauche tout-à-fait, le Châtelet avec sa vieille tour et les bâtimens qui formaient l'entrée de la rue Saint-Denis. Au loin, sur le ciel, se dessine la tour gothique de Saint-Jacques-la-Boucherie. Cette décoration est essentielle, du moins la maison ouverte et l'hôtel qui y est censé joint par une suite de maisons tenant les unes aux autres. Il est nuit.

SCÈNE PREMIÈRE.

LA HEAUMERIE, *seul, marchant avec précaution. Il est entouré d'un manteau, le chapeau rabattu sur les yeux.*

Me voici donc de retour dans Paris !... Il y a longtemps que je marche, je dois être bientôt au milieu de la

ville. (*Il s'oriente.*) Voyons, que je cherche à me reconnaître... Oui, je suis sur la place du Châtelet... alors voici de ce côté, l'hôtel de La Heaumerie, ma maison... ma maison où je n'ose rentrer... elle est sans doute habitée par quelque créature de Richelieu qu'il aura gratifiée de mes biens dès qu'on m'a cru mort... Approchons... Ciel! la faible lueur de ces lanternes trompe-t-elle mes yeux?... Hôtel Laubardemont!... Laubardemont! ce scélérat! l'ame damnée du cardinal-ministre! Lui qui se chargea de me faire périr en prison, et qui croit y avoir réussi!... il a hérité de mes dépouilles! (*avec colère.*) L'hôtel de La Heaumerie devenu l'hôtel Laubardemont! ah! (*Il se promène.*) Où irai-je cependant? point d'argent! point d'asile! à qui m'adresser, grand Dieu!... J'ai bien une sœur à Paris, mais où est-elle?... l'a-t-on laissée vivre? Sort funeste!... pourquoi suis-je revenu d'Angleterre? On disait ce méchant ministre si malade... encore une espérance déçue!... que vais-je devenir. (*avec réflexion après un silence.*) Eh!... je me rappelle... si ma vieille nourrice vivait encore... Elle recevait de moi une petite pension dans sa pauvre maisonnette près de la rivière. La bonne Geneviève m'accueillerait.. C'est ici. (*Il s'arrête prêt à lever le marteau de la petite porte.*) Non, à cette heure j'éveillerais les voisins, on pourrait me reconnaître... Attendons le point du jour en me promenant sur le bord de l'eau... Ma pauvre nourrice!... c'est ma seule ressource.

(*Il sort, cinq heures sonnent à Saint-Jacques-la-Boucherie.*)

SCÈNE II.

GEORGES *, *seul, assis sur un banc de pierre adossé à l'hôtel La Heaumerie; ensuite* PHILIPPE.

GEORGES, *se réveille au bruit de l'horloge.*

Cinq heures... je suis morfondu... je m'étais endormi sur ce banc, l'heure m'a réveillé en sursaut... quel métier que le service d'un homme amoureux! Depuis trois semaines je passe les nuits à la belle étoile pour la sûreté des plaisirs de mon maître.

PHILIPPE; *il est entré sur les derniers mots de Georges.*

Un homme près de l'hôtel... que fait-il?

GEORGES.

Le jour n'est pas loin, il ne doit pas tarder à descendre s'il est prudent.

PHILIPPE.

Une échelle de soie!... plus de doute, quelqu'un est dans la maison... probablement ce gaillard lui appartient. (*bas.*) Allons, vertu-Dieu! la dague au poing!... pas de quartier... c'est l'ordre de monseigneur!

GEORGES.

Oh! que la nuit me semble longue!

PHILIPPE, *prêt à frapper.*

Eh! c'est Georges!... tu as bien fait de parler, sans cela tu étais mort...

GEORGES.

Mort! grand Dieu! comment c'est toi, Philippe!... armé dans la rue, à cette heure!

* Georges est endormi sur le banc depuis le lever du rideau.

PHILIPPE.

Oui, je suis maintenant aux gages de M. Laubardemont, qui me charge avec deux autres domestiques de veiller autour de son hôtel.

GEORGES.

Se doute-t-il de ce qui s'y passe?

PHILIPPE.

Il a des soupçons... mais moi, je n'en ai plus... Cette échelle m'annonce assez que la noble demoiselle qu'il garde est peu disposée à prendre le voile, comme il l'exige.

GEORGES.

C'est juste... Et pourquoi l'exige-t-il?

PHILIPPE.

Ne le sais-tu pas?

GEORGES.

Non.

PHILIPPE, *bas*.

La jeune Blanche de La Heaumerie est la sœur d'un proscrit.

GEORGES.

Après?

PHILIPPE, *toujours bas*.

Les biens du comte de La Heaumerie ont été confisqués au profit de Laubardemont... Il s'est fait donner la tutelle de cette jeune fille...

GEORGES.

Et il veut la cloître pour qu'elle ne réclame jamais la fortune de son frère?

PHILIPPE.

C'est cela; voilà pourquoi il empêche le mariage.

GEORGES.

Il n'empêchera rien.

PHILIPPE, *riant.*

Il n'empêchera pas l'échelle de soie; d'accord... mais...

GEORGES.

Mais... il n'empêchera pas le mariage, te dis-je!

PHILIPPE.

Pourquoi?

GEORGES.

Pourquoi? parce qu'il est fait depuis trois semaines secrètement, et moi, par suite, je veille pour attendre M. Des-Arcis, mon maître.

PHILIPPE.

Des-Arcis, le jeune conseiller au Châtelet? le chevalier du guet? un charmant cavalier! Je l'ai servi, je ne voudrais pas qu'il lui arrivât rien de fâcheux!... Tâche donc de le prévenir.

GEORGES.

Je ne sais comment faire.

PHILIPPE, *avec effroi.*

Ah! mon Dieu! il n'est plus temps!... Sauve-toi, on sort de chez Laubardemont... Si l'on nous surprenait ensemble...

GEORGES, *avec anxiété.*

Impossible de l'avertir... Il faut fuir... Ah! mon pauvre maître! (*Il sort par le côté gauche.*)

SCÈNE III.

LAUBARDEMONT, PHILIPPE.

LAUBARDEMONT, *sortant de l'hôtel; il est éclairé par un domestique qui rentre aussitôt.*

Quelqu'un causait avec toi?

PHILIPPE.

Avec moi, monseigneur?

LAUBARDEMONT.

Réponds sans te troubler!

PHILIPPE.

Monseigneur, je vous jure...

LAUBARDEMONT.

Tu mens; je te dis que tu mens... Lorsque je suis sorti, on s'enfuyait de ce côté.

PHILIPPE.

Quelque passant, peut-être.

LAUBARDEMONT.

Éclaircissons nos doutes... Ah! une échelle; plus d'incertitude.

PHILIPPE.

Je suis perdu.

LAUBARDEMONT.

Est-ce ainsi que mes ordres sont exécutés? Le nom de celui qui est monté, ou bien... (*Il le menace de son épée.*)

PHILIPPE, *à genoux.*

Oh! monseigneur! monseigneur! sur mon salut, je ne l'ai pas vu...

LAUBARDEMONT.

Misérable ! je ne sais qui me retient... Entrons... toi le premier, et trembles si tu es d'accord avec ceux qui m'offensent.

PHILIPPE, *à part.*

Pauvre monsieur Des-Arcis ! (*haut.*) J'obéis, monseigeur.

LAUBARDEMONT *monte sur le banc et arrache l'échelle qu'il coupe avec son épée.*

Maintenant s'il est dans la maison il ne peut nous échapper !... Allons.

(*Ils entrent dans l'hôtel; un instant après, un grand bruit au dedans; une fenêtre s'ouvre sur le balcon, on voit paraître Des-Arcis d'abord, ensuite Blanche; Des-Arcis est à demi-nu, enveloppé de son manteau, son épee sous le bras.*)

SCÈNE IV.

BLANCHE, DES-ARCIS.

BLANCHE.

Ils viennent... Ils sont armés !.. Fuis, mon ami !... ils te tueraient ! hâte-toi.

DES-ARCIS.

Impossible !... l'échelle est coupée.

BLANCHE.

O mon Dieu !... Que devenir ?... les voici... Ah ! du moins ils n'arriveront à ton cœur qu'en perçant le mien.

(*Elle l'entoure de ses bras.*)

DES-ARCIS, *bas.*

Paix! calme-toi! je suis sauvé.

BLANCHE.

Comment?

DES-ARCIS.

De l'autre fenêtre de cette tourelle je puis descendre sur le toit voisin.

BLANCHE, *avec effroi.*

O ciel!

DES-ARCIS.

Ces deux maisons à traverser, et j'arrive hors de la vue... J'y resterai jusqu'à ce que l'on ne soupçonne plus rien...

BLANCHE.

Malheureux! quel danger!

DES-ARCIS.

Sois tranquille! L'amour me protége... il a déjà tant fait pour moi!... Adieu, ma Blanche... (*Il l'embrasse.*) adieu!

BLANCHE, *dans le plus grand trouble.*

Bientôt, j'espère... Ah! Dieu! (*Elle rentre.*)

(*Des-Arcis passe sur le toit voisin de la tourelle; on l'aperçoit de temps en temps; bientôt on le perd de vue. Blanche a refermé la fenêtre; on entend du bruit à l'intérieur de l'hôtel, et l'on voit aller et venir des lumières. Dominique traverse le théâtre et arrive à la porte de la maisonnette.*)

SCENE V.

DOMINIQUE, *seul. Il s'asseid sur une borne au coin de sa maison.*

Rien à faire!... personne ne veut m'employer!... Venez pendant le jour, me dit-on; ne sortez-vous que la nuit?... est-ce que vous vous cachez?... Hélas! oui, je me cache... il le faut bien... Sort maudit!... Quand le guignon est aux trousses d'un homme!... c'est fini!... Je vous demande un peu ce que je fais ici-bas, moi?... à quoi je sers?... Pourquoi la Providence ne m'a-t-elle pas accordé une belle mort pendant que j'étais au régiment!... cela ne valait-il pas mieux que de mourir de misère en détail!... Mais cela ne se passe pas ainsi... La camarde emportera un riche qui a tout ce qu'il faut pour jouir de la vie, et dédaignera un pauvre hère qui crève de faim et de santé comme moi!... (*Il rit.*) Drôle de chose que ce monde! Rentrons, ma mère m'attend sans doute. (*Il entre dans la maisonnette.*)

SCÈNE VI.

GENEVIÈVE, *seule* *.

(*Elle arrive de sa chambre par une porte de côté, une lampe à la main, qu'elle pose sur la table.*)

Dominique ne revient pas; voilà pourtant le jour qui

* Elle est entrée sans mot dire dans sa chambre, un peu avant que Dominique n'ait pénétré dans la maisonnette, pour ne pas laisser le théâtre vide.

commence, et il va faire un orage... J'entends des pas dans l'escalier; c'est lui, à coup sûr... Pauvre enfant! sortir la nuit pour trouver de l'ouvrage, pourvu qu'il en rapporte encore! (*à Dominique qui entre**.) Eh bien!..

SCÈNE VII.

DOMINIQUE, GENEVIÈVE**.

DOMINIQUE *entre par une porte en face dans la mansarde.*

Bonjour, ma mère!... avez-vous dormi? Je n'ai pas voulu vous réveiller en sortant... Quand on dort on oublie qu'on est malheureux... Point d'ouvrage!

GENEVIÈVE.

Que deviendrons-nous?

DOMINIQUE.

Je n'en sais rien; moi-même je ne vois plus aucun moyen de sortir de notre situation; c'est surtout pour vous que je souffre... Vous pouviez vous soutenir seule avec votre travail... mon retour a doublé votre dépense.

GENEVIÈVE.

Ce n'est pas ta faute, si la pension que me faisait ton frère de lait, ce bon M. de La Heaumerie, m'a été retirée par M. Laubardemont.

* La porte d'entrée dans la chambre au premier, est au fond, un peu à droite. A gauche, toujours au fond, la fenêtre; devant la fenêtre la table; et près de la table aux deux bouts, deux escabelles. On les dispose de manière à ne pas gêner la marche des acteurs.

** Le rôle de Geneviève se joue en bonne femme bavarde et crédule. Elle doit parler avec volubilité, sans quitter le ton dolent que sa situation exige.

DOMINIQUE.

Laubardemont!... Vous avez raison, ma mère, c'est ce méchant homme qui est l'auteur de tous nos maux, et de ceux de tant d'autres! (*avec colère.*) Oh! je crois à une autre vie... car dans celle-ci, pardieu, il n'y a rien pour les bonnes gens.

GENEVIÈVE.

La volonté du ciel soit faite!..Cependant, vois-tu, mon enfant, nous sommes peut-être coupables de quelque tort involontaire dont nous portons la peine.

DOMINIQUE.

Ma conscience ne me reproche rien.

GENEVIÈVE.

Ah! mon enfant, tu as pourtant fait une chose... Je sais bien que tu m'as dit que tu ne pouvais te conduire autrement. A la bonne heure; mais cela me tourmente!.. Tu as déserté enfin... qui sait si Dieu ne nous en punit pas!

DOMINIQUE.

Ma mère, si vous saviez!... Déserter, oui... cette action paraît... impardonnable!... mais la raison qui m'y a décidé était telle que...

GENEVIÈVE.

La raison, je l'ai devinée... depuis long-temps!... c'est ton amour pour Denise, la servante de mademoiselle Blanche.

DOMINIQUE.

Vous vous trompez: j'aime Denise de toute mon ame, il est vrai, mais je n'aurais pas fait une lâcheté, même pour assurer mon bonheur avec elle (bonheur qui est si loin de moi); il y avait plus que tout cela, ma mère.

GENEVIÈVE.

Quoi donc?

DOMINIQUE.

Il y avait... la mort d'un honnête homme!... d'un bienfaiteur, de M. de La Heaumerie enfin.

GENEVIÈVE.

O ciel! sa mort... je ne puis te comprendre...

DOMINIQUE.

Vous rappelez-vous la cruelle fin de ce brave marquis de Cinq-Mars, il y a deux ans?

GENEVIÈVE.

Qui ne se la rappelle? C'est de ce moment que ce méchant duc de Richelieu fit arrêter M. de La Heaumerie, et qu'il le fit enfermer on ne sait où.

DOMINIQUE.

Dans la forteresse de Belle-Ile, où j'étais en garnison.

GENEVIÈVE.

Tu l'aurais revu?

DOMINIQUE.

Oui... On l'avait confié à la garde du frère du conseiller Laubardemont, major de notre régiment... soit qu'il eût des ordres secrets, soit qu'il fût certain de n'être pas désavoué, ce scélérat se décida à faire périr son malheureux prisonnier.

GENEVIÈVE, *avec volubilité.*

Que me dis-tu? Ce pauvre jeune homme que j'ai nourri comme toi de mon lait... il aurait été assassiné!

DOMINIQUE.

Écoutez jusqu'au bout, si vous pouvez, ma mère...

Un soldat fut choisi pour tuer La Heaumerie dans sa prison...

GENEVIÈVE.

Le misérable! accepter une telle commission!

DOMINIQUE.

Il n'était pas libre de la refuser.

GENEVIÈVE.

Il devait tout braver... il devait fuir au moins!...

DOMINIQUE, *vivement.*

Il devait fuir! et c'est ce qu'il a fait; il a mieux aimé perdre l'honneur... il a déserté enfin... ce malheureux soldat, ma mère, c'est moi!... c'est votre fils!

GENEVIÈVE, *se jetant dans ses bras.*

Toi!... Ah! mon ami!... mon bon Dominique!... pardonne mes reproches injustes... Ah! que tu as bien fait de désobéir... Mais qu'est devenu M. de La Heaumerie?

DOMINIQUE.

Il a dû passer en Angleterre; il lui était facile de s'embarquer, une fois hors du fort.

GENEVIÈVE.

Dieu soit loué! mon pauvre garçon, de t'avoir inspiré une si belle conduite... je suis fière d'avoir un tel fils!

DOMINIQUE*.

Un fils bien à plaindre, ma mère, à qui rien ne réus-

* De ce moment Dominique commence à répondre d'un ton amer qui va en s'augmentant jusqu'à la colère, insensiblement, et enfin jusqu'au désespoir, à mesure que la scène avance.

sit dans le monde, qui vous a apporté sa peine au lieu de soulager la vôtre!

GENEVIÈVE.

Calme-toi, la Providence ne nous abandonnera pas.

DOMINIQUE, *tombant sur un siége.*

Elle aurait trop à faire si elle s'occupait des braves gens qui souffrent, en supposant qu'elle les récompense; ce n'est pas dans cette vie, je vous l'ai déjà dit... Pour moi, je voudrais être mort.

GENEVIÈVE.

Perds-tu la raison, mon ami?

DOMINIQUE.

Au contraire, je n'ai jamais mieux raisonné!... il n'y a d'heureux maintenant que les coquins! il n'y a qu'eux qui parviennent! Je ne vous dis pas que la Providence soit injuste dans l'autre monde; je n'en sais rien, je n'y ai pas été; mais dans celui-ci... je sais ce qui en est! Voyez vous, ma mère... ce monde-ci c'est le monde du diable; et si vous voulez que je vous le dise franchement, je me figure quelquefois que ce n'est pas le bon dieu, mais le démon qui arrange tout ici-bas.

GENEVIÈVE.

Quelle idée!...

DOMINIQUE, *se levant.*

Elle est vraie, mon idée! On pend les pauvres qui volent du pain, on ennoblit les gros voleurs qui roulent carrosse! Je vous citerais vingt exemples!... et pour n'en prendre qu'un... ne voyez-vous pas l'hôtel de La Heaumerie qui est possédé par ce brigand de Laubarde-

mont, ce Laubardemont qui hérite des biens de celui qu'il a voulu faire poignarder!

GENEVIÈVE.

Hélas! oui... mais...

DOMINIQUE.

Croyez-vous qu'il n'ait pas donné son ame au diable, celui-là? aussi le voilà qui monte en dignité!... et votre fils qui n'a pas voulu tuer un proscrit innocent! votre fils est déshonoré, lui! votre fils meurt de faim avec vous et n'ose pas même aller chercher du travail pour nourrir sa mère!... Allez, allez, il faut sortir de ce monde; ou si on veut y vivre, il faut se donner au diable!... je ne connais que ça.

(*Il retombe assis.*)

GENEVIÈVE, *l'entourant de ses bras.*

Tais-toi, mon garçon... allons, paix!... C'est l'insomnie, c'est le chagrin qui troublent ta raison, si douce ordinairement. (*plus bas.*) Hélas! c'est peut-être aussi le besoin!

DOMINIQUE *se lève et marche.*

C'est tout cela, ma mère... Oui, mais ma tête est calme... Je suis encore Dominique le résolu, comme on m'appelait autrefois au régiment... seulement je suis si furieux de mon malheur, et surtout du vôtre, que je me donnerais de bon cœur au diable, si j'y croyais.

(*Il pleure, et cache sa tête dans ses mains, en s'asseyant du côté opposé ou il était; c'est-à-dire du côté droit.*)

GENEVIÈVE.

Ne pleure pas, Dominique, nous souffrirons ensemble... Mais si tu ne veux pas me rendre plus à plaindre

encore, mon fils, ne vas pas douter, comme tu le fais, des choses reconnues par tout le monde; qui est-ce qui ose douter de l'existence de Satan? personne. Promets-moi de ne jamais prononcer des paroles comme celles-là? Dire que tu te donnerais au diable! malheureux! Tu ne te souviens donc pas de ce qui a failli arriver à ton grand-père?

DOMINIQUE.

Ma foi non, ma mère... Je ne pense qu'à ce qui peut arriver maintenant à son petit-fils.

GENEVIÈVE.

Ton grand-père, dans un moment de chagrin, eut un jour la funeste envie d'appeler le démon à son aide... Aussitôt un grand homme, presque nu et seulement affublé d'un long manteau noir, une bourse à la main, se presenta devant lui... Il avait les cheveux hérissés... enfin une figure... effrayante... Juge de sa terreur!... il tomba à la renverse, et quand il revint à lui, le lendemain, il se trouva en bas de son lit.

DOMINIQUE.

Il avait rêvé, voilà tout... une bourse!... que le diable ne m'en apporte-t-il une semblable? il s'en gardera bien!

GENEVIÈVE.

Dominique... par pitié... tu fais augmenter l'orage, véritablement.

DOMINIQUE, *plus exalté.*

Eh! soyez donc tranquille; le diable, s'il existe, ne pense guère à moi... ce n'est pas de lui que j'ai peur... quel mal peut-il me faire plus grand que celui que

j'éprouve!... Satan, Lucifer, je t'appelle; que ne viens-tu, si tu m'entends?

(*Ici la croisée du fond s'ouvre avec fracas au milieu d'un coup de tonnerre.*)

GENEVIÈVE, *avec un grand cri.*

Ah!

(*Elle s'enfuit dans la chambre à droite, Dominique se jette en avant du côté des spectateurs, Des-Arcis paraît à mi-corps à la fenêtre de la mansarde, enveloppé de son manteau, couvert de son chapeau et tenant son épée par la lame sous la poignée. Il passe une jambe, la pose sur la table et s'arrête un instant en examinant l'intérieur de la mansarde.*)

SCÈNE VIII.

DES-ARCIS, DOMINIQUE.

DES-ARCIS.

Hasardons-nous. (*Il saute dans la chambre.*) Les éclairs m'aveuglaient!... je serais tombé de ce toit si j'étais resté plus long-temps! (*haut.*) Je viens en ami!... ne crains rien!... voici pour excuser la singularité de mon introduction (*Il lui jette une bourse sur la table* *.) Il y a là vingt louis d'or... ils sont à toi... tu vas

* Des-Arcis, en parlant, jette sur la table son chapeau et son manteau, et va rapidement à Dominique pour lui ôter sa veste.

changer ton pourpoint contre ce manteau, ton bonnet contre ce chapeau, et m'ouvrir la porte de l'escalier qui descend à la rue.

DOMINIQUE, *immobile de surprise, tandis que Des-Arcis le déshabille.*

Mon pourpoint? mon bonnet?... ce manteau?... ce chapeau?... et cet or...

DES-ARCIS, *indiquant ses habits sur la table.*

Sont à toi maintenant... l'échange est fait.

DOMINIQUE.

L'échange est fait... quoi ce prix?...

DES-ARCIS.

Accepte-le... il t'est offert pour le salut d'un homme!

DOMINIQUE.

J'entends. (*à part.*) Le salut de mon ame, je la vends... Est-ce que je rêve?

(*Il se tâte.*)

DES-ARCIS.

Tu as un ami. (*montrant la porte.*) C'est par-là? je pars... Nous sommes liés ensemble, à jamais... au revoir.

(*Il sort.*)

SCÈNE IX.

DOMINIQUE, *seul.*

Ouf!... suis-je bien éveillé? oh! c'est un songe que je fais, oui, ça doit être un songe... car je ne crois pas au diable, moi, mordieu! (*Il passe la main sur ses yeux.*) J'ai toujours vu qu'on sortait d'un mauvais rêve en s'agitant fortement. (*Il se secoue et se frappe**.) Je ne me réveille pas... je vois toujours la même chose!... tout ceci n'est que trop réel... non, je ne dors pas... Voilà de l'or... je le reconnais fort bien, quoiqu'il y ait long-temps que je n'en aie vu... J'ai donc de l'or! (*Il verse la bourse dans le chapeau et agite les pièces.*) Mais qu'il me coûtera cher!... Dominique... mon garçon, qu'as-tu fait? Enfin, tu l'as voulu... (*joignant les mains.*) Quoi! ma perte serait décidée?... oh! je n'ose pas y penser.

* En s'agitant il touche la bourse que Des-Arcis a mise sur la table avec son chapeau et la fait tomber.

SCÈNE X.

DOMINIQUE, *dans sa chambre, abîmé dans ses réflexions,* DES-ARCIS, *sortant de l'escalier par la petite porte de la rue,* LA HEAUMERIE, *arrivant un peu après par le côté opposé à la première coulisse du premier plan, à gauche.*

DES-ARCIS.

Enfin me voilà dans la rue... je l'échappe belle !... Il s'agit maintenant de regagner ma demeure. Ce pauvre ouvrier dont j'emporte les habits m'a rendu un grand service ; remarquons bien sa maison.

(*Il s'éloigne par la rue au fond à gauche.*)

SCÈNE XI.

LA HEAUMERIE, *qui a vu sortir Des-Arcis de chez Dominique.*

Bon ! voilà ce que j'attendais ! Enfin on est levé dans cette masure ; je viens de voir un ouvrier sortir de la petite porte, je puis maintenant me risquer sans crainte d'éveiller trop l'attention.

(*Au moment où La Heaumerie entre pour monter chez Dominique, celui-ci se lève l'air égaré.*)

SCÈNE XII.

DOMINIQUE, *ensuite* LA HEAUMERIE.

DOMINIQUE.

Il me semble que ce manteau m'a brûlé... et que ces pièces d'or brillent comme si elles sortaient de la fournaise infernale. (*Il fait quelques pas.*) Eh bien! moi qui riais des camarades qui parlaient de l'esprit malin; moi qui disais que le curé de Loudun n'était pas plus possédé que moi... Dame! c'est que je le suis peut-être autant que lui!... Enfin, si je suis l'ami du diable, c'est dans ce monde-ci que doit être mon meilleur temps... Il faut que j'en profite... Ouf! j'ai comme un poids sur la poitrine... Mon Dieu!... si je pouvais trouver l'occasion d'employer cette fortune à faire une bonne œuvre, il me semble que cela soulagerait ma pauvre ame, en attendant que je la livre aux griffes de... (*On frappe deux coups à la porte.*) Aye! Qui est-ce qui est là?

LA HEAUMERIE, *du dehors.*

Ami!

DOMINIQUE, *brusquement.*

Je n'ai pas d'amis... je n'ai pas le moyen d'en avoir. (*à part.*) Du moins je ne l'avais pas il y a cinq minutes, et on ne peut pas le savoir encore! (*haut.*) Que voulez-vous?

LA HEAUMERIE.

N'est-ce pas ici qu'habite la mère Geneviève?

DOMINIQUE.

Oui.

LA HEAUMERIE.

Ouvrez-moi donc par pitié, vous sauverez un malheureux qui n'a d'asile qu'ici!

DOMINIQUE.

C'est un homme malheureux!... Enfin, qu'est-ce que je risque, moi? (*Il ouvre.*) O ciel! est-ce bien possible? monsieur le comte de La Heaumerie?

LA HEAUMERIE.

Plus bas! mon bon Dominique, tu me perdrais en prononçant mon nom!

DOMINIQUE, *se jetant dans ses bras.*

Je vous revois, mon cher protecteur, vous êtes vivant!

LA HEAUMERIE.

Grace à ton courage, à ton dévouement!... Ah! je n'oublierai jamais ta noble conduite, mon ami, mon bon frère.

DOMINIQUE.

J'en pleure de joie!... Que ma bonne mère va être contente!

LA HEAUMERIE.

Je vais l'embrasser avec tendresse; mais elle va gémir sur mon sort... Sur un faux avis je suis rentré trop tôt en France; me voilà dans une position cruelle; je manque de tout, argent, linge, vêtement; je n'ai rien! absolument rien que toi, mon bon Dominique, et ma pauvre nourrice; aussi dans cette grande ville, je n'ai compté que sur vous seuls!

DOMINIQUE, *vivement.*

Et vous avez bien fait, monsieur le comte... et moi aussi j'ai bien fait... Ce n'est pas que ma mère puisse

grand'chose... La malheureuse femme; hélas! privée de vos bienfaits... sa pension supprimée...

LA HEAUMERIE.

Ah ciel!...

DOMINIQUE, *riant, mais d'un air égaré.*

Ah! le ciel!... le ciel n'a pas eu pitié de nous... Bref, votre pauvre nourrice est tombée dans la dernière détresse, et moi aussi; et depuis hier (*Il rit.*) même nous n'avons pas mangé...

LA HEAUMERIE.

Grand Dieu!

DOMINIQUE.

Mais c'est égal, vous ne manquerez de rien... Bonne chère... et bon vin; car le diable s'en mêle, voyez-vous, et c'est fort heureux.

LA HEAUMERIE.

Quel discours bizarre!

DOMINIQUE.

Ce n'est rien... ne faites pas attention... Nous disions donc qu'il vous fallait des vêtemens, des alimens, etc. Tenez, voilà d'abord de quoi vous en procurer... Partageons, c'est de l'or!

LA HEAUMERIE.

Comment se peut-il?... une telle somme!... et tu te disais dans la plus extrême indigence!

DOMINIQUE.

C'est vrai; j'y étais encore, il y a cinq minutes... Mais il n'en faut pas tant pour perdre son ame, comme vous savez!

LA HEAUMERIE.

Dominique!... Cet argent, d'où vient-il?

DOMINIQUE.

D'où? Il ne m'est pas tombé du ciel, par exemple; je vous en donne ma parole; c'est tout ce que je puis vous dire... J'aurais préféré quelques gros liards, gagnés à la sueur de mon corps, ou mes deux oboles de soldat; mais c'était écrit autrement... N'ayez pas peur, il est à moi... bien à moi... Il me coûte assez!... il me coûte plus cher que ma vie!

LA HEAUMERIE, *à part.*

Plus cher que la vie!... Le malheureux! je crains de l'entendre.

DOMINIQUE.

A présent je vais vous chercher des provisions... et pour ma bonne mère un peu de vin... Entrez... entrez, monsieur le comte; vous la trouverez... Tenez, elle est à genoux; elle prie pour son fils et pour vous, sans doute.

LA HEAUMERIE.

Je la vois.

(*Il entre dans la porte à droite.*)

SCÈNE XIII.

DOMINIQUE, *seul.*

Enfin, voilà un bon moment... cet argent-là va me profiter... je vais secourir ma mère... son protecteur... Le diable n'est pas si diable qu'il est noir... d'ailleurs il n'est pas noir!... ma foi, jouissons du présent... Sortons... il ne faut pas qu'on me reconnaisse, endossons ce cos-

tume diabolique... costume de gentilhomme, ma foi, à la dernière mode, à la Gondi!... une plume couleur de feu... parbleu! je crois bien, une invention de l'enfer!... mon manteau! (*Il le met.*) il me semble qu'il est un peu chaud!.. Oh! il faut bien que je m'y accoutume, j'en verrai bien d'autres apparemment!...(*allant à la porte à droite.*) Je suis à vous, monsieur le comte, restez, restez avec ma mère, je reviens bientôt.

(*Il descend par la porte du fond.*)

SCÈNE XIV.

LA HEAUMERIE *sort de chez Geneviève au moment où Dominique lui parle, il lui fait signe de la main, comme pour lui dire qu'il consent à rester; cependant il semble très inquiet.*

Voilà qui est singulier, la mère me reconnaît, mais elle reste immobile; elle pleure, elle pousse des exclamations, elle parle de son fils, de son malheur éternel; elle semble encore frappée de terreur, comme si elle sortait d'un grand danger... d'un autre côté, Dominique est agité d'un trouble extraordinaire... lui, si brave! si plein d'honneur!... Hélas! qui sait si la triste situation où il est tombé pour m'avoir sauvé il y a deux ans ne l'a pas contraint!...rentrons; faisons expliquer sa mère avant d'accepter le moindre secours!...

(*La Heaumerie rentre chez Geneviève.*)

SCÈNE XV.

GEORGES*, *et* DEUX DOMESTIQUES, *avec un fallot dans la rue, ils sont armés ;* DOMINIQUE, *un instant après.*

GEORGES, *à ses camarades.*

Oui, mes amis, M. Des-Arcis n'est point rentré, Dieu sait si nous le reverrons, notre bon maître !... qui sait s'il ne sera pas tombé entre les mains de ce méchant colonel...

DOMINIQUE, *sortant de chez lui.*

On ne reconnaîtrait pas le pauvre Dominique sous ce vêtement de noble seigneur... c'est égal, enfonçons toujours notre feutre d'un air cavalier.

GEORGES.

Arrêtez donc un peu ici, mes enfans.

DOMINIQUE.

Si Denise me voyait... elle en serait fière, je gage... oh ! oh ! voilà des gens qui me regardent ! passons rapidement. (*Il se donne de grands airs.*)

GEORGES.

Par saint Martin ! je crois que voilà mon maître ; c'est au moins quelqu'un qui lui ressemble beaucoup... c'est lui-même...monsieur le chevalier!...monsieur Des-Arcis !

* Il faut que les trois valets soient déjà entrés en scène et [illegible] en silence, lorsque La Heaumerie dit la dernière phrase.

DOMINIQUE *retourne sur ses pas comme un homme embarrassé et dit à part.*

Que me veulent ces gens-là? (*haut.*) Messieurs, la rue est libre, je pense.

GEORGES.

Ce n'est pas lui, mais ce sont ses habits. (*bas.*) Camarades, c'est peut-être un coquin qui s'est couvert de sa dépouille, il faut qu'il s'explique... halte-là, s'il vous plaît.

(*Il ôte son chapeau, Dominique recule en tremblant et se découvre en saluant aussi.*)

DOMINIQUE.

Qu'y a-t-il pour vous obliger, messire?

GEORGES, *à part.*

Il n'a pas l'air trop rassuré!... secondez-moi, mettez la lame dehors. (*Les deux domestiques tirent leur couteau de chasse ainsi que Georges.*)..(*haut.*)Sans vous commander, mon gentllhomme!... c'est seulement pour vous dire que ce manteau et ce tapabord n'ont pas été taillés à votre mesure... vous coûtent-ils bien cher, s'il vous plaît?

DOMINIQUE, *saluant fièrement.*

Que vous importe? avez-vous perdu quelque chose au marché?

GEORGES.

Nous verrons cela chez le chevalier du guet... A moi! mes enfans! saisissez ce gaillard... c'est quelque tire-laine qui aura dévalisé ou peut-être assassiné M. Des-Arcis!

DOMINIQUE.

[illegible]ier qui me touche... ah! si j'avais mon épée de [illegible] contre un! pardieu! (*On le terrasse.*)

GEORGES.

Et cette bourse!... celle de M. Des-Arcis, je la reconnais... allons, chez le juge! qu'il soit fouillé... interrogé!... et son affaire ne sera pas longue.

DOMINIQUE, *à terre.*

C'est un tour satanique! je devais bien penser qu'il ne me donnait de l'argent que pour me faire tomber dans quelque piége... ah! pauvre dupe que je suis!... Ma mère, que va-t-elle devenir? que va-t-il m'arriver?

GEORGES.

Tu seras pendu comme un païen, voilà ce qui t'arrivera.

DOMINIQUE.

Infernal argent! détestable promesse!

GEORGES.

L'entendez-vous? La potence! la potence! c'est un coupe-jarret aux gages de Laubardemont.

DOMINIQUE, *qui a saisi le dernier mot.*

Laubardemont!... Qu'il aille dans l'enfer auquel il s'est voué comme moi!

GEORGES.

Retenez bien ce qu'il dit, mes enfans... il avoue son crime.

DOMINIQUE.

Tu as menti, je n'ai rien avoué... je n'ai fait de tort à personne.

GEORGES.

Voleur! tire-laine! vas-tu dire qu'on te l'a vendu? (*montrant le manteau.*)

DOMINIQUE.

Oui.

GEORGES.

Et la bourse aussi?

DOMINIQUE.

Oui, vendue; oui, changée, et j'y perds!... Laissez-moi donc!

GEORGES.

Ne le quittez pas... Tenez-le bien ce voleur!... Allons, marche!

DOMINIQUE, *se débattant.*

Non.

GEORGES.

Eh bien!... tu seras battu, en attendant qu'on te pende!

DOMINIQUE.

Ah! malheureux Dominique!

GEORGES ET LES AUTRES.

Allons, marche... marche!

DOMINIQUE, *furieux.*

Eh bien! marche! puisqu'il le faut; et que le diable vous emporte tous avec moi pour aller plus vite!

(*Ils sortent tous en entraînant leur prisonnier.*)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE DEUXIÈME.

Un salon gothique chez le chevalier Des-Arcis. Deux portes latérales à gauche et à droite, au premier plan, avec portières en tapisserie, suivant l'usage du temps. Celle de gauche est levée; et la porte ouverte laisse entrevoir une chambre à coucher; la porte du fond donne sur un péristyle.

SCÈNE PREMIÈRE.

DES-ARCIS, *seul.*

(*Il arrive par la petite porte du côté droit et la referme avec précaution.*)

Je suis bien heureux d'être arrivé sans être reconnu... Enfin, me voilà de retour, grace à la petite clef de l'escalier dérobé, et grace à ce costume grotesque qui me déguisait si bien!... Hâtons-nous de quitter ces misérables vêtemens, et passons vite une robe de chambre. (*Il ôte la veste de Dominique et son chapeau, et prend à l'entrée de la chambre voisine, qui est ouverte, sa robe de chambre; il remet sur une chaise les vêtemens qu'il ôte.*) Je suis moulu de fatigue!... Quelle nuit!... j'ai failli compromettre Blanche!... et moi-même!... Si j'eusse été découvert!... Un magistrat! surpris la nuit en promenade sur les toits!... On pouvait m'arrêter comme un mal-

faiteur !... Qu'aurais-je dit pour ma défense?... On m'aurait aussitôt fait conduire pieds et poings liés, (*Il rit.*) où? chez M. le chevalier du guet?... Toujours ici, à la vérité !... mais j'aime encore mieux y être revenu incognito!... (*Ils'étend dans un fauteuil à droite, près d'une table sur laquelle est une sonnette.*) Donnons-nous l'air devant mes gens de sortir de mon lit.

(*Il sonne, la porte du fond s'ouvre.*)

SCÈNE II.

DES-ARCIS, LAURENT.

(*Laurent entre et salue son maître.*)

DES-ARCIS.

Y a-t-il déjà quelqu'un dans l'antichambre?

LAURENT.

Une pauvre femme du peuple, bien âgée, supplie monsieur le chevalier. (*Il montre une lettre.*) Elle s'est jetée à mes pieds; elle était toute en larmes; pour me prier...

DES-ARCIS.

Donnez... De quelle part?

LAURENT.

Je l'ignore.

(*Il donne la lettre.*)

DES-ARCIS.

Voyons. (*au valet qui s'en va.*) Attendez pour savoir si je n'ai rien à vous ordonner. (*Il ouvre la lettre.*) Cette écriture ne m'est pas inconnue. (*Il lit.*) « Un ami de « Cinq-Mars...» Cinq-Mars!... (*Il se lève et avance sur la*

scène en lisant plus bas avec émotion.) « est encore vivant « dans Paris, où il erre sans refuge. » (*à part.*) Le malheureux! (*Il reprend.*) « Il y sera bientôt reconnu et « arrêté... » (*s'interrompant.*) Cela n'est pas douteux. (*Il reprend.*) « Son intention est donc de se présenter sur « le champ, lui-même, devant M. le chevalier du guet. » (*à part.*) Ah! ciel! (*continuant.*) « Il espère trouver un homme « compatissant, et non le serviteur d'un ministre implacable dans Monsieur Des-Arcis... un voile ou vêtement « blanc quelconque, à l'une des fenêtres de votre hôtel, « fera connaître à l'infortuné proscrit l'instant où il « pourra se présenter!... » Point de signature. (*au valet.*) Cette femme attend-elle?

LAURENT.

Oui, monsieur le chevalier.

DES-ARCIS.

Introduisez-la... Je connais ces caractères, je n'en puis douter... je cherche en vain dans ma mémoire.

SCÈNE III.

DES-ARCIS, GENEVIÈVE.

DES-ARCIS.

Approchez, bonne femme... N'ayez pas peur...

GENEVIÈVE, *tremblante.*

Non, monseigneur, au contraire.

DES-ARCIS.

Pourquoi pleurez-vous?

GENEVIÈVE.

Je ne peux pas m'en empêcher, monseigneur... parce

que j'ai le cœur si gros. (*éclatant.*) Mon Dieu, mon Dieu! quel malheur, mon Dieu!

DES-ARCIS.

Calmez-vous; parlez, est-ce vous qui avez apporté cette lettre?

GENEVIÈVE.

Oui, monseigneur... et je ne m'attendais guère, quand je venais demander grace pour un de mes fils... je dis mon fils, car c'est tout comme... que je trouverais l'autre, déjà enchaîné, au milieu des sergens.

DES-ARCIS.

Ah! çà, qu'est-ce que vous me racontez là, bonne femme? tâchez donc de vous expliquer un peu plus clairement.

GENEVIÈVE.

Clairement? oui, monseigneur. D'abord, vous saurez que je ne peux pas vous dire quel est ce monsieur qui vous écrit.

DES-ARCIS.

Voilà qui commence bien. Après?

GENEVIÈVE.

Ce n'est pas lui d'ailleurs qui m'inquiète le plus en ce moment... parce que Dominique est mon fils tout-à-fait... Lui!... mon pauvre Dominique, arrêté! enchaîné! Ce n'est pas qu'il ne l'ait mérité, mais sa faute n'est pas punissable en ce monde...

DES-ARCIS.

Enchaîné, arrêté?... Voyons, ne vous troublez pas, ne me parlez plus, répondez seulement à mes questions.

GENEVIÈVE.

Oui, monseigneur.

DES-ARCIS.

Pour qui venez-vous ici?

GENEVIÈVE.

Pour Dominique! pour mon fils! pour un homme bien criminel... mais qui n'a rien à se reprocher!

DES-ARCIS, *impatiemment.*

Ce Dominique est l'homme qui vous intéresse?

GENEVIÈVE.

Oh! oui, monseigneur.

DES-ARCIS.

Ainsi, cette lettre est de lui?

GENEVIÈVE.

Oh! non, monseigneur.

DES-ARCIS.

Alors Dominique n'est donc pas votre fils?

GENEVIÈVE.

Si fait, monseigneur.

DES-ARCIS.

Ah! bien, bien, alors j'entends; c'est votre fils qui est proscrit?

GENEVIÈVE.

Non, monseigneur; il est déserteur!

DES-ARCIS, *à part.*

A d'autres, à présent. (*haut.*) Il a déserté?

GENEVIÈVE.

Oui, monseigneur; c'est la plus belle action de sa vie!

DES-ARCIS, *à part.*

C'est à n'y plus tenir... Elle a perdu l'esprit.

GENEVIÈVE, *avec volubilité.*

Hélas! mon fils n'est coupable que de n'avoir pas eu

le courage de me voir mourir de faim et de misère. C'est cela qui lui a fait damner sa pauvre ame, et puis peut-être aussi son amour pour une jeune fille, qu'il n'épousera jamais...

DES-ARCIS.

Si je comprends un mot... je veux bien que...

SCÈNE IV.

DES-ARCIS, GEORGES, *accourant;* GENEVIÈVE.

GEORGES.

Ah! monsieur le chevalier, je vous revois... Quel bonheur!... Nous qui vous croyons mort!

DES-ARCIS.

Non, mon bon Georges, ce n'est pas encore pour aujourd'hui.

GEORGES.

Dieu soit béni!... Mais nous tenons le voleur qui vous a dépouillé; nous lui avons repris votre bourse, avec votre manteau...

DES-ARCIS, *avec surprise.*

Que me dis-tu? ma bourse, mon manteau!

GEORGES.

Il est aux fers; on vous l'amène.

GENEVIÈVE.

Hélas! c'est mon fils, mon pauvre Dominique!

DES-ARCIS, *vivement à Georges.*

Dominique! Sur votre vie, ne maltraitez pas cet homme!

GEORGES.

Comment, monsieur le chevalier !

DES-ARCIS, *de même.*

Qu'on le fasse entrer ici ; dans quelques minutes je l'interrogerai moi-même.

GEORGES, *après un peu d'hésitation.*

Je comprends ; monsieur le chevalier veut faire arrêter toute la bande de scélérats qui...

DES-ARCIS.

Faites ce que j'ordonne... qu'on ait surtout grand soin de lui.

(*Georges sort. Pendant que Des-Arcis parle, Geneviève en pleurant embrasse ses genoux.*)

GENEVIÈVE.

Que le bon Dieu vous conserve et vous récompense, pour avoir eu pitié de mes larmes, monseigneur ! Ah ! c'est bien vrai que mon bon Dominique n'est pas plus capable de faire du mal aux autres que sa pauvre mère Geneviève.

DES-ARCIS, *avec douceur.*

Geneviève !... vous vous nommez Geneviève ? J'ai connu dans mon enfance... regardez-moi donc, bonne femme, je crois vous avoir vue... mais il y a longtemps.

GENEVIÈVE, *riant et pleurant de joie.*

Oui, monseigneur, vous étiez enfant... je vous ai fait sauter sur mes genoux avec une belle petite fille qui est à présent une grande demoiselle prête à marier, mademoiselle Blanche de La Heaumerie.

DES-ARCIS.

Quoi c'est vous ! pauvre Geneviève ! je vous dois

plus que vous ne croyez ! Vous êtes la nourrice du frère de Blanche? du feu comte de la Heaumerie?

GENEVIÈVE ; *elle se relève, lui saisit la main et lui dit bas avec vivacité.*

Du feu comte !... ne dites pas feu La Heaumerie, monseigneur.

DES-ARCIS.

Pourquoi? parlez.

GENEVIÈVE.

C'est que, grace au ciel !... vous ne devinez pas?... Cette lettre...

DES-ARCIS.

Elle serait de lui !

GENEVIÈVE, *très vite et tout bas.*

C'est dans ma pauvre maison qu'il est venu se cacher à son retour d'Angleterre, et sans le malheur de Dominique... Mais il faut que je vous le raconte. (*Du moment où Des-Arcis est certain que la lettre vient de La Heaumerie, il n'écoute plus Geneviève, et marche avec agitation. Geneviève continue sans l'apercevoir.*) Vous saurez donc, monseigneur, que ce matin je dis à mon fils : Mon garçon, tu es sorti de bien bonne heure, est-ce la faim qui t'a empêché de dormir? (*cherchant Des-Arcis qui n'est plus près d'elle.*) Mais, monseigneur, vous ne m'écoutez pas... que faites-vous?

DES-ARCIS.

Je regarde si personne ne peut nous entendre... Allez, ma bonne, allez, je vais m'occuper de celui qui vous envoie, sa sûreté m'intéresse autant que la mienne propre. (*à part.*) Le frère de Blanche !

GENEVIÈVE.

Vous vous intéressez, n'est-ce pas, à M. de La Heaumerie?

DES-ARCIS, *vivement.*

Chut! ne prononcez plus ce nom. Dites-lui que je ferai le signal qu'il désire, quand je le pourrai sans danger pour sa personne... Ajoutez qu'il n'y a point de juge pour lui dans cette maison.

(*Geneviève reste au lieu de sortir et semble vouloir parler.*)

GENEVIÈVE.

Dominique!

DES-ARCIS *continue.*

Ah! votre fils, votre Dominique! oui, oui, soyez tranquille... il n'a rien à craindre... Je le défendrai... c'est mon devoir... je sais qu'il n'est pas coupable... Allez, allez vite où je vous envoie, allez.

GENEVIÈVE.

Oui, monseigneur... Ah! que je suis contente! (*essuyant ses yeux, se parlant seule.*) Hélas! si mon fils n'avait pas appelé l'esprit malin... nous serions si heureux!... Mais peut-être qu'en allant demander pardon jusqu'à Rome, on pourrait... (*Des-Arcis témoigne de l'impatience.*) Je m'en vais, je m'en vais, monseigneur!

SCÈNE V.

DES-ARCIS, *seul.*

Sa tête semble troublée... c'est la situation de son fils et celle du comte... Voici une journée qui m'annonce bien des dangers; n'importe, l'honneur m'ordonne de les braver... Quel est ce bruit?... qui donc se dispute?

SCÈNE VI.

DENISE, DES-ARCIS.

DENISE, *en colère, à elle-même.*

A qui en a-t-elle, cette vieille Geneviève? Parce que son fils m'aime, je vous demande un peu si c'est ma faute?

DES-ARCIS.

Que dit-elle?

DENISE, *avec vivacité.*

Ah! monsieur le chevalier, excusez-moi si vous m'entendez parler si haut chez vous... c'est que...

DES-ARCIS.

Tu viens de la part de Blanche, Denise? Je conçois son inquiétude.

DENISE.

Elle n'a eu que celle de savoir comment vous [illegible] mais elle est instruite de votre retour... [illegible] loin de m'attendre en arrivant

DES-ARCIS.

Fort bien ; et Blanche t'envoie...

DENISE.

Elle m'envoie vous prévenir qu'elle s'est décidée à s'enfuir et à venir chercher un asile chez son protecteur naturel, son époux... (*se parlant.*) On est bien heureuse quand on a un mari, on n'est pas exposée aux conjectures ridicules des médisans.

DES-ARCIS.

Ainsi, ma chère Blanche va se rendre ici, c'est à merveille.

DENISE.

Elle y sera dans une demi-heure, en sortant de l'église. (*à elle-même.*) Un mari, c'est le seul bon protecteur d'une femme, jamais je n'ai mieux senti cela qu'aujourd'hui.

DES-ARCIS.

Enfin ! elle a donc confiance en moi ! Il y a long-temps qu'elle aurait dû prendre ce parti.

DENISE.

Vous savez ce qui l'a retenue... la crainte de vous exposer à la vengeance de M. de Laubardemont ; mais aujourd'hui elle a une raison qui la détermine ; d'ailleurs elle a eu soin de prendre sa mantille et son masque ; et comme elle montera dans une autre chaise à porteur en sortant de l'église... elle ne peut être reconnue... Ainsi, monsieur, vous voyez que tout est pour le mieux. . Je suis dans une colère que je ne me sens pas.

DES-ARCIS.

C'est bien... Ah! çà, Denise, vous parlez avec vous-même et avec moi tout ensemble... qu'avez-vous donc? J'espère que ce n'est pas la nouvelle qui me fait tant de plaisir, qui vous fâche?

DENISE.

Non, monsieur le chevalier, c'est contre moi que je me mets en colère... Mon Dieu, qu'on est folle d'être sensible!

DES-ARCIS.

D'être sensible!... que veux-tu dire?

DENISE.

Oh! rien!... Certainement la chose ne me regarde pas!... le malheureux me fait pitié, voilà tout! (*avec dépit.*) Et puis, sa mère encore qui dit que j'en suis la cause!

DES-ARCIS.

En vérité, tout le monde semble extravaguer aujourd'hui... De qui me parlez-vous?

DENISE.

Moi? de rien; je ne m'occupe seulement pas de lui, quoique je soutiendrais bien qu'il est honnête homme, malgré sa conduite d'effronté scélérat, à ce qu'on dit, car moi je ne l'en crois pas capable; il est si timide!

DES-ARCIS, *riant.*

Qu'est-ce que c'est qu'un scélérat qui est honnête homme tout ensemble... voyons, est-ce quelqu'un que tu aimes?

DENISE, *hors d'elle-même.*

Que j'aime?... que j'aime!... je ne lui ai jamais rien

avoué de semblable. Un homme qu'on n'a pas l'espérance d'épouser ; on ne peut pas l'aimer, monsieur le chevalier le sait bien!

DES-ARCIS.

Je ne sais pas cela du tout... Est-il bien ce garçon-là?

DENISE.

Une personne qui se respecte ne fait pas attention à ces choses-là... on dit que c'est un superbe homme!... Hélas! monsieur le chevalier, je suis sûre qu'il n'est pas aussi criminel qu'il le paraît ce pauvre Dominique ; si vous saviez...

DES-ARCIS, *avec intérêt.*

Eh quoi! c'est Dominique, le prisonnier qui est là-bas, et qu'on accuse de vol?

DENISE, *vivement.*

Oui, monsieur le chevalier; mais il n'est pas fait pour rien prendre à personne, c'est moi qui vous en réponds! Je le connais depuis deux ans... tenez, je ne voulais pas en convenir... mais je l'aime, c'est vrai; si vous n'avez pas pitié de lui, ayez pitié de moi; j'en mourrais, monsieur Des-Arcis. Vous savez ce que c'est que d'aimer, vous... pardonnez-lui, il se corrigera.

DES-ARCIS.

Ne pleure pas, ma petite. S'il se corrigeait de son amour pour toi, il serait bien coupable ; on dit pourtant que cela se passe vite.

DENISE.

Oh! qui est-ce qui [illegible] de [illegible] n'ont

jamais su ce que c'était... Pas vrai, monsieur le chevalier, qu'il ne lui arrivera rien?... voilà qu'on l'amène!

DES-ARCIS.

Rien, je t'en réponds.

DENISE.

Oh! monsieur Des-Arcis, que vous êtes bon!... c'est que vous aimez, vous!... Dominique est amoureux comme un fou aussi, lui! Je vais lui dire que vous lui pardonnez, pas vrai?

DES-ARCIS.

Non, je n'ai pas le temps; il faut préparer l'appartement que je destine à Blanche; tu viendras me rejoindre tout à l'heure. C'est ici.

DENISE.

Il suffit, monsieur le chevalier.

(*Il la fait entrer dans l'appartement à droite et rentre dans la pièce en face.*)

SCÈNE VII.

LAURENT, DOMINIQUE, GEORGES; *ils arrivent par le fond.*

LAURENT, *à Dominique.*

Suivez-nous, s'il vous plaît. (*bas à Georges.*) Tu dis donc que messire veut absolument qu'on ait des égards pour lui?

GEORGES.

Les plus grands égards. (*Il avance une chaise à Domi-*

nique qui le regarde avec surprise.) Donnez-vous la peine de vous asseoir; (*à Laurent.*) il veut qu'on le traite comme lui-même !

DOMINIQUE.

Tout à l'heure ils me rudoyaient, ils me font à présent des politesses... je n'y comprends rien; voyons donc que je remette de l'ordre dans mes idées. (*Il se tête.*) C'est bien moi, Dominique, dit le résolu?... je ne le suis plus guère !... moi qu'on arrête, qu'on accuse d'un vol... tandis que Dieu sait ce qui en est !... et le diable aussi... mais enfin s'il doit m'emporter à la fin de mon bail, il doit pendant que j'existe être à mes ordres... oui, à mes ordres; et certainement je ne lui ai pas commandé de me faire prendre comme un voleur; il me semble qu'il ne tient pas beaucoup son marché... Oh! plus j'y pense, et plus je sens que ma tête déménage. Si je n'avais pas l'estomac vide, je me sentirais plus de courage, et mes idées seraient plus nettes surtout... oh! qu'un verre de vin me ferait de plaisir en ce moment!

GEORGES, *qui vient de se rapprocher de Dominique et qui a entendu les derniers mots, à Laurent tout bas.*

Tu l'entends?

LAURENT *prend un plateau sur lequel il y a un verre avec un flacon d'argent ciselé, et dit à Dominique:*

Voudriez-vous vous rafraîchir?

DOMINIQUE, *surpris.*

Moi! si je le veux! par la croix de la mort de Dieu, oui, je le veux !... merci !... (*Il boit.*) qu'il est fort !... (*Il achève de boire.*) Est-ce là le vin que vous donnez aux prisonniers?

GEORGES.

Oui, quand on nous le commande.

DOMINIQUE *le regarde d'un air ébahi.*

Ah!

GEORGES.

Voilà monsieur le chevalier votre juge.

DOMINIQUE.

Hein?

GEORGES.

Votre juge, je vous dis.

DOMINIQUE.

Ah! ah! ça redevient sérieux, la tête me tourne; quand on n'a rien dans l'estomac, du vin fort comme celui là!

SCÈNE VIII.

DES-ARCIS, DOMINIQUE, LAURENT. *Des-Arcis est en robe de juge, il fait en entrant signe à ses valets de le laisser seul.*

GEORGES, *en sortant, à Dominique.*

Allons, levez-vous... avancez et parlez à monseigneur.

(*Ils sortent.*)

DOMINIQUE, *à part.*

Voilà qui va mal... je n'ose pas lever les yeux... allons, hum! hum! (*haut sans regarder Des-Arcis.*) Monseigeur,... je me nomme Dominique... je suis loyal, hon-

nête et franc, quoiqu'on puisse fort bien penser le contraire... mais ça ne doit pas vous surprendre ; vous qui avez de l'expérience comme juge, vous devez savoir qu'il y a des coquins très considérés dans le monde, et de très honnêtes gens qu'on appelle des vauriens, parce qu'ils sont malheureux ou maladroits : c'est justement mon affaire... (*Il tousse.*) hum ! hum !... j'exerce un état des plus honorables... où l'on tue... mais en conscience... je suis soldat, ou plutôt j'ai été soldat, parce qu'à présent j'ai quitté... pour des raisons que je ne peux pas vous dire... or vous saurez donc que j'étais caché chez ma mère Geneviève, qui est plus pauvre que Job, et moi pas plus riche ; et ça m'a désespéré de ne pouvoir la soulager dans sa misère... Là-dessus je me suis dit : le monde n'est pas juste ; la Providence laisse tout aller à la diable. Je n'avais pas soupé, et même je n'ai pas mangé depuis... J'ai fait des souhaits, des rêves ; ma tête a travaillé ; j'ai peut-être eu le cauchemar, c'est possible... je n'en sais rien ; mais, ce que je sais bien, c'est qu'en revenant à moi, j'ai trouvé une bourse pleine d'or... alors j'ai pensé à ma pauvre mère qui avait faim, et je suis sorti avec... avec son manteau, parce qu'il avait pris mon habit, et le sien m'a porté malheur. Bref, mon bon seigneur le prévôt, je n'ai rien volé à personne... Quant aux écus, ne demandez pas d'où ils me viennent ; je ne vous répondrais pas, attendu qu'on me brûlerait comme ce pauvre messire Urbain de Loudun. Enfin, tant il y a que je suis innocent, et que s'il y a du mal, il faut que ce soit le diable qui... (*Des-Arcis éclate de rire.*) Que vois-je ? (*à part, en le regardant.*) c'est lui !... c'est Satan qui a pris la figure du grand prévôt !

DES-ARCIS.

Me reconnais-tu?

DOMINIQUE.

Pardi! si je vous reconnais! c'est vous qui cette nuit...

DES-ARCIS.

Une épée d'une main...

DOMINIQUE.

Oui, oui... une épée! comme si vous en aviez besoin pour vous défendre!

DES-ARCIS.

Et de l'autre ma bourse.

DOMINIQUE.

Oui, vous en aviez bien d'autres, des bourses d'or.

DES-ARCIS.

Si tu savais tout ce que je te dois... Je comprends ta mauvaise humeur et tes craintes... mais sois tranquille, je proclamerai publiquement ton innocence; je te protége : je ferai beaucoup pour toi, j'en ai le pouvoir.

DOMINIQUE.

C'est pas le pouvoir qui vous manque ni la malice.

DES-ARCIS.

Que veux-tu dire?

DOMINIQUE.

Vous le savez bien ce que je veux dire... J'ai acheté assez cher votre secours, pour que vous teniez à votre parole.

DES-ARCIS.

Je ne te comprends pas, sur mon ame.

DOMINIQUE, *avec colère.*

Sur ton ame, Satan!... tu me rendras la mienne que je t'ai vendue; car tu manques à ton marché.

DES-ARCIS.

A-t-il perdu l'esprit?

DOMINIQUE.

Oh! que non! quand on vend son ame au diable pour être heureux dans ce monde, il est obligé de vous protéger pendant toute votre vie: tout le monde sait cela; et tu ne devais pas me laisser prendre du premier coup. Ce n'est pas pour une bourse d'or et un méchant manteau, qu'on m'a déjà repris, que j'ai conclu cet arrangement-là. Nous avons fait un pacte ensemble, il s'agit d'en remplir les conditions, moi en homme de bonne foi, et toi en bon diable: autrement, marché nul. Or, pendant mon passage sur terre, je veux m'y amuser: tu me dois des plaisirs, l'accomplissement de tous mes souhaits, des richesses sans les avoir gagnées, des honneurs sans les mériter; enfin je veux avoir plus de bonheur qu'un honnête homme, c'est tout simple.

DES-ARCIS.

Quel étrange discours!

DOMINIQUE.

Ce n'est pas tout: j'ai ma mère...

DES-ARCIS.

Je la connais.

DOMINIQUE.

J'ai ma maîtresse.

DES-ARCIS.

Je le sais.

DOMINIQUE.

J'ai un bienfaiteur... et tout ce que je demanderai pour lui, pour eux, tu me le dois, je le veux!

DES-ARCIS, *à part.*

Quel ton il prend! il a nécessairement le cerveau malade. (*haut.*) Mon bon Dominique, il y a de la folie dans vos exigences: je ferai sans doute tout ce qui dépendra de moi pour vous satisfaire... mais considérez le lieu où vous vous trouvez, ma qualité de magistrat...

DOMINIQUE.

Je n'entends rien: je veux d'abord ma liberté, je la veux, je te l'ordonne.

DES-ARCIS, *à part.*

C'est peut-être cette arrestation qui l'exaspère et trouble sa raison. (*Il sonne.*) Essayons de le calmer. (*à Georges qui paraît.*) Qu'on ôte à cet homme ses fers... il n'est pas coupable: je l'ai reconnu tel.

DOMINIQUE, *à part pendant qu'on lui ôte ses fers.*

Voilà bien qui prouve à qui j'ai affaire: un vrai juge m'aurait-il déclaré innocent sans jugement? (*Georges sort.*) Comme ce verre de vin me trouble la tête!

DES-ARCIS.

Maintenant tu seras plus raisonnable, j'espère.

DOMINIQUE.

J'ai encore autre chose à te commander, esprit infernal. (*Des-Arcis rit.*) Tu ris... (*à part.*) Que j'aurais de plaisir!... (*Il fait le geste de donner un coup de poing.*) Mais ça ne lui ferait pas de mal.

DES-ARCIS.

Cet homme est en délire: serais-je assez malheureux

pour lui avoir aliéné l'esprit par la frayeur que je lui ai causée ! Au moins je lui dois de la pitié : il m'a rendu un si important service.

DOMINIQUE, *réfléchissant.*

Que choisirais-je d'abord? verrai-je Denise ou M. le comte? ce sont deux choses aussi impossibles l'une que l'autre. M. de La Heaumerie ne peut se montrer ici sans risquer sa tête : il n'a pas un protecteur comme le mien, lui !... et, quant à Denise, elle ne viendrait pas chez le juge... Eh bien! c'est ça justement qu'il faut demander.

DES-ARCIS.

Il paraît plus tranquille... Si je pouvais lui faire comprendre...

DOMINIQUE.

Écoute, je veux voir le comte de La Heaumerie et ma maîtresse...

DES-ARCIS, *à part.*

Justement il me rappelle que le comte attend mon signal.

(*Il remonte la scène et place un mouchoir blanc à la fenêtre, sans que Dominique occupé de l'ordre qu'il donne, s'aperçoive de ce qui se fait.*)

DOMINIQUE.

Je veux qu'ils viennent ici... mais qu'il n'y ait aucun danger pour eux... tu m'entends bien?

DES-ARCIS, *revenu déjà près de Dominique.*

S'il n'en faut pas davantage pour te satisfaire... soit.

SCÈNE IX.

DOMINIQUE, LA HEAUMERIE, DES-ARCIS.

DOMINIQUE.

S'il fait cela, je ne doute plus de sa puissance... et de la mienne... (*Il se retourne et aperçoit La Heaumerie.*) Le voici !

LA HEAUMERIE, *sur le seuil de la porte du fond.*

Je me présente avec confiance.

DES-ARCIS.

Comte de La Heaumerie, vous pouvez entrer sans crainte, il n'y a ici que des amis.

LA HEAUMERIE, *après avoir salué Des-Arcis.*

Bon Dominique, te voilà retrouvé ! Je me doute bien que tu n'es pas étranger à ce qui m'arrive.

DOMINIQUE.

Non, monsieur le comte ; cependant, si le diable n'y avait pas mis la main...

DES-ARCIS, *à Dominique.*

Entrez dans cette pièce. (*Il ouvre la porte de la chambre où il a fait entrer Denise.*) Vous n'avez plus rien à me demander.

DOMINIQUE, *avec un cri.*

Que vois-je ! Denise ! (*à part.*) Il me tient parole ! Il n'y a rien à dire ! Profitons de nos momens de bonheur... Ils sont comptés.

(*Il entre dans la chambre.*)

SCÈNE X.

LA HEAUMERIE, DES-ARCIS.

LA HEAUMERIE.

Monsieur le chevalier me pardonnera-t-il une démarche qui n'est pas sans danger pour lui... Mes jours sont entre ses mains; c'est à sa loyauté que je les confie.

DES-ARCIS.

Monsieur le comte a laissé des amis en France, je me trouve infiniment honoré qu'il m'ait compté parmi eux.

SCÈNE XI.

LA HEAUMERIE, DES-ARCIS, GEORGES.

LA HEAUMERIE, *apercevant Georges.*

Quel est cet homme?

DES-ARCIS.

Ne craignez rien; c'est un serviteur fidèle.

GEORGES, *à Des-Arcis.*

Monsieur le chevalier, une litière entre dans la cour; une dame voilée en descend.

DES-ARCIS, *à part.*

C'est Blanche!

(*Il parle bas à Georges, qui sort.*)

LA HEAUMERIE.

Ma présence vous gênerait-elle? Je m'éloigne.

DES-ARCIS.

Non, restez... seulement, placez-vous quelques instans derrière cette portière... C'est un entretien qu'on me demande... Veuillez l'écouter... il épargnera un aveu qu'il faut que je vous fasse, et vous prouvera combien vous avez de titres à mon amitié et à mes services.

LA HEAUMERIE.

Je vous obéis.

(*Il se place derrière la portière de l'appartement à gauche.*)

SCÈNE XII.

LA HAUMERIE, *caché*, BLANCHE, DES-ARCIS.

DES-ARCIS, *allant au-devant de Blanche.*

Vous, ici, madame?... Je ne m'attendais pas à tant de bonheur.

BLANCHE.

Denise vous a prévenu de ma visite... Sommes-nous seuls? Puis-je parler? Je meurs d'effroi!

DES-ARCIS.

Ne craignez rien, madame; qui oserait vous poursuivre jusqu'ici?

BLANCHE.

O mon ami! votre épouse ne tremble pas pour elle, mais pour vous seul.

LA HEAUMERIE.

Son épouse! Qu'entends-je?

BLANCHE.

Tout le mystère est connu; un baudrier sur lequel vos armes sont brodées, a été trouvé cette nuit dans ma

chambre. Laubardemont peut user de son crédit et vous accuser d'avoir pénétré chez sa pupille.

DES-ARCIS.

Fatale imprudence!

BLANCHE.

Il m'a signifié que j'étais perdue, si je ne me décidais sur-le-champ à entrer dans un monastère; son ambition (a-t-il ajouté avec audace) l'a déjà poussé à des excès qu'il n'ose s'avouer à lui-même; il achèvera sur la sœur ce qu'il a commencé sur le frère... Hélas! je ne l'ai que trop compris! Mon malheureux frère est mort par les ordres de ce cruel et trop dévoué satellite de Richelieu. Son avidité vous est connue; il veut obtenir nos dépouilles, j'en suis sûre; il n'hésitera plus sur rien.

DES-ARCIS.

Blanche, calmez votre émotion.

BLANCHE.

Faut-il donc ne plus vous voir? m'ensevelir dans un cloître? Que je suis malheureuse!... Si mon infortuné frère vivait encore, je me jeterais dans ses bras, j'avouerais mon mariage avec vous, certaine qu'il me pardonnerait en faveur de votre amour désintéressé...

DES-ARCIS.

Chère Blanche...

BLANCHE.

N'avez-vous pas pris pour épouse la sœur d'un proscrit, sans bien?... Sa générosité serait égale à la vôtre.

DES-ARCIS.

Oui, je crois qu'il nous pardonnerait, qu'il ne blâmerait pas une sœur qui, se voyant seule, s'est choisie

un protecteur prêt à la défendre... et c'est moins la crainte de ses reproches que celle de votre émotion qui m'empêche en ce moment, chère Blanche, de vous donner d'heureuses nouvelles de celui que vous croyez devoir pleurer.

BLANCHE.

Que dites-vous... Quoi! mon frère...

DES-ARCIS.

Sera bientôt rendu à votre tendresse.

BLANCHE.

Il vivrait... Oh! mon Dieu, je te remercie... Mais en êtes-vous sûr?

DES-ARCIS.

Je l'ai vu.

BLANCHE.

Ici?

DES-ARCIS.

Ici même.

BLANCHE.

Ciel!... achevez... Où est-il?

LA HEAUMERIE, *qui s'est avancé insensiblement.*

Dans tes bras!

BLANCHE.

Mon frère!

(*Ils se jettent dans les bras l'un de l'autre.*)

DES-ARCIS.

Monsieur le comte, vous connaissez quels sont vos droits à notre amitié.

LA HEAUMERIE.

Il ne me reste plus qu'à serrer la main de mon frère.

DES-ARCIS.

Maintenant, songeons à prendre un parti... Les plus grands périls nous environnent,.. Vous, monsieur le comte, vous resterez caché chez moi; quant à Blanche...

LA HEAUMERIE.

Ma sœur ne doit plus quitter la maison de son époux... J'imagine un moyen pour déjouer les projets de ce scélérat et lui ôter tout pouvoir sur elle? Une lettre de moi, qui sera censée venir d'Angleterre, lui défendra de prendre le voile, et lui ordonnera de vous épouser.

DES-ARCIS.

A merveille! Entrons dans mon cabinet pour écrire cette lettre.

BLANCHE.

Denise est ici, permettez que je lui dise un mot.

(*Des-Arcis ouvre la porte de la pièce où est Denise; celle-ci en sort; Blanche lui parle bas, pendant que Des-Arcis entre dans l'autre cabinet, suivi de La Heaumerie.*)

DENISE, *répondant à sa maîtresse qui va suivre Des-Arcis.*

Oui, madame, je vais attendre ici selon vos ordres et je porterai avec bien de la joie à votre maudit tuteur le papier qui vous délivrera de son pouvoir.

(*Blanche entre dans le cabinet de Des-Arcis.*)

SCÈNE XIII.

DENISE, *seule.*

Si ma bonne maîtresse pouvait enfin être heureuse et tranquille, alors peut-être que je finirais par épouser Dominique; le pauvre garçon! il doit avoir fini de déjeuner; qu'il me tarde de causer avec lui! il ne peut parvenir à se remettre de la frayeur qu'il a eue de se voir arrêter... Il a l'air d'être encore si troublé qu'on ne conçoit rien aux singuliers propos qu'il tient... Ne le laissons pas seul absorbé dans ses idées. (*appelant.*) Dominique... Dominique! viens donc.

DOMINIQUE, *répondant en venant.*

Me voilà! me voilà!

SCÈNE XIV.

DOMINIQUE, DENISE.

DENISE.

Allons, plus de tristesse! mon ami... je suis bien satisfaite; je n'espérais pas qu'on te relâcherait sitôt.

DOMINIQUE, *d'un air triste et rêveur.*

Je le savais bien, moi!

DENISE.

Tu le savais? pourquoi te désolais-tu donc?

DOMINIQUE.

Parce que... j'avais mes raisons.

DENISE.

Je les devine... Tu doutais de mon cœur?... mais maintenant tu en es sûr, car ton danger m'a forcée de laisser voir combien je t'aime... Tu dois être content, tu étais loin de t'y attendre.

DOMINIQUE, *avec beaucoup de tranquillité.*

Oh! mon Dieu si, je m'y attendais.

DENISE, *piquée.*

Quoi! tu n'es pas enchanté! voilà comme tu reçois l'aveu de mes sentimens!

DOMINIQUE.

Ah! ma chère, si tu agissais de ton plein gré, à la bonne heure; mais...

DENISE.

J'espère bien que personne ne m'y force!...

DOMINIQUE, *tristement.*

Tu le crois?

DENISE.

J'en suis sûre.

DOMINIQUE.

Voilà ce qui te trompe; certainement si tu m'avais dit hier je t'aime, j'aurais été transporté de joie, mais aujourd'hui qu'est-ce que ça prouve?

DENISE.

Ça prouve que je le pense, puisque je te le dis.

DOMINIQUE.

Pas du tout; ça prouve qu'il y a quelque chose... un pouvoir secret qui te force à le dire.

DENISE.

Quel galimatias! ce pouvoir, c'est l'amour que j'ai pour toi.

DOMINIQUE.

Ah! ma pauvre Denise! tu crois que tu obéis à l'amour? Va, va, je ne suis pas si heureux!

DENISE, *lui prenant la main.*

Comment, mon ami, mon bon Dominique, moi qui suis venue demander ta grace, moi qui pleurais quand je t'ai vu si à plaindre, tu doutes de ma franchise!

DOMINIQUE.

Eh! non, Denise, tu es de bonne foi! Mais ce qui te pousse vers moi, ce n'est pas l'amour.

DENISE.

Quoi donc?

DOMINIQUE.

Quoi? je n'ose pas te le dire... Ah! mon Dieu! sans cela, que je serais content dans ce moment-ci!

DENISE, *le serrant dans ses bras.*

Eh bien! sois content!

DOMINIQUE.

Ne me prends donc pas comme cela dans tes bras, Denise, j'crois me figurer que c'est réel.

DENISE.

C'est bien réel! Tiens, mets ma main sur ton cœur.

DOMINIQUE.

Quel plaisir!... ça me fait l'effet que c'est sa main!

(*Il la lui baise. Denise l'entoure d'un de ses bras, pose sa main sur sa poitrine. Dominique semble craindre de se livrer au plaisir qu'il ressent.*)

DENISE.

Mon Dieu, n'aie pas peur! donne-moi la tienne aussi.

(*à part.*) Est-il singulier? moi qui étais toujours obligée de le repousser.

DOMINIQUE.

Comme le cœur me bat! je n'ai rien éprouvé de pareil de ma vie... Oh! ma foi, je me risque! ça m'est égal.

(*Il embrasse Denise qui s'échappe de ses mains.*)

DENISE.

Hé, hé! comme ça lui prend tout d'un coup!

DOMINIQUE, *à lui-même.*

Quel bonheur! quand ce ne serait qu'une illusion, on peut se donner au diable pour cela. (*haut.*) Reviens encore, Denise, reviens donc!

DENISE.

Non, monsieur.

DOMINIQUE.

Je t'en prie, Denise, ne me réduis pas à te le commander.

DENISE.

Me le commander!... par exemple!

DOMINIQUE, *allant à elle pendant qu'elle le repousse doucement.*

Oui; ne m'oblige pas d'employer des moyens surnaturels.

DENISE.

Surnaturels...

DOMINIQUE.

Accorde-moi cela de toi-même, si cela se peut.

DENISE.

Rien, plus rien, monsieur.

DOMINIQUE.

Je savais bien qu'elle ne m'aimait pas, malgré son baiser qui me brûle encore... ce n'était pas d'elle-même que cela venait! (*Il se jette sur une chaise, la tête dans ses mains, en disant:*) Ah! que je suis à plaindre!

DENISE.

Mon Dieu! mon Dieu! qu'a-t-il donc?

DOMINIQUE, *à part de l'autre côté du théâtre.*

Pourtant, si je voulais, je n'aurais qu'à dire : Au nom de Lucifer, qu'elle vienne ici!

DENISE, *à part.*

Je lui ai peut-être fait de la peine. (*haut, s'approchant de lui.*) Dominique, mon ami...

DOMINIQUE.

Là! qu'est-ce que je disais? la voilà déjà.

DENISE.

Est-ce parce que je t'ai repoussé? voyons, je veux bien t'embrasser : tiens... (*Elle lui tend la joue.*) Eh bien! voyons donc!

DOMINIQUE.

Ah! j'hésite... Quand je pense que ce baiser-là... (*Il l'embrasse.*) Eh! mais, il m'a cependant fait le même plaisir!... Tu ris? (*d'un ton sérieux.*) Mais si tu savais...

DENISE.

Quoi? ton air m'épouvante! parle donc.

DOMINIQUE, *d'un ton solennel.*

Ma chère Denise, les choses qui se passent devant nos yeux ne sont pas ce qu'elles nous paraissent, va : la moitié de ce qui se fait en ce monde...

DENISE.

Eh bien!

SCÈNE X.

LA HEAUMERIE, DES-ARCIS.

LA HEAUMERIE.

Monsieur le chevalier me pardonnera-t-il une démarche qui n'est pas sans danger pour lui... Mes jours sont entre ses mains; c'est à sa loyauté que je les confie.

DES-ARCIS.

Monsieur le comte a laissé des amis en France, je me trouve infiniment honoré qu'il m'ait compté parmi eux.

SCÈNE XI.

LA HEAUMERIE, DES-ARCIS, GEORGES.

LA HEAUMERIE, *apercevant Georges.*

Quel est cet homme?

DES-ARCIS.

Ne craignez rien; c'est un serviteur fidèle.

GEORGES, *à Des-Arcis.*

Monsieur le chevalier, une litière entre dans la cour; une dame voilée en descend.

DES-ARCIS, *à part.*

C'est Blanche!

(*Il parle bas à Georges, qui sort.*)

LA HEAUMERIE.

Ma présence vous gênerait-elle? Je m'éloigne.

DES-ARCIS.

Non, restez... seulement, placez-vous quelques instans derrière cette portière... C'est un entretien qu'on me demande... Veuillez l'écouter... il épargnera un aveu qu'il faut que je vous fasse, et vous prouvera combien vous avez de titres à mon amitié et à mes services.

LA HEAUMERIE.

Je vous obéis.

(*Il se place derrière la portière de l'appartement à gauche.*)

SCÈNE XII.

LA HAUMERIE, *caché*, BLANCHE, DES-ARCIS.

DES-ARCIS, *allant au-devant de Blanche.*

Vous, ici, madame?... Je ne m'attendais pas à tant de bonheur.

BLANCHE.

Denise vous a prévenu de ma visite... Sommes-nous seuls? Puis-je parler? Je meurs d'effroi!

DES-ARCIS.

Ne craignez rien, madame; qui oserait vous poursuivre jusqu'ici?

BLANCHE.

O mon ami! votre épouse ne tremble pas pour elle, mais pour vous seul.

LA HEAUMERIE.

Son épouse! Qu'entends-je?

BLANCHE.

Tout le mystère est connu; un baudrier sur lequel vos armes sont brodées, a été trouvé cette nuit dans ma

DENISE, *riant.*

Oui ! oui, plus que jamais ! [illegible] ! ah ! ah !

DOMINIQUE, *avec une surprise mêlée de terreur.*

Elle rit ! elle n'est pas effrayée !

DENISE.

Moi effrayée? je n'ai jamais été plus tranquille... ah ! ah ! ah ! ah ! c'est que... ah ! ah ! ah ! ah ! (*On sonne.*) Mais on m'appelle... à mon retour, tu sauras pourquoi je n'ai pas peur. Ah ! ah ! ah ! ah !

(*Elle entre en courant dans le cabinet de Des-Arcis.*)

SCÈNE XV.

DOMINIQUE, *seul.*

C'est inconcevable !... une fille si timide !... quel pouvoir Satan m'a donné sur elle !... voilà bien ce qui prouve que quand le diable s'en mêle, une femme aime un homme malgré tout! — Elle dit qu'elle m'expliquera pourquoi elle est si tranquille? je ne demande pas mieux... si elle pouvait me prouver qu'il n'y a rien de réel dans l'or que j'ai tenu, les coups que l'on m'a donnés, le vin que j'ai bu!... mais non, ma raison a beau me répéter c'est impossible, ça est... Quelle situation bizarre! possédé du diable, moi qui n'y crois pas... moi qui n'y croyais pas, veux-je dire!... moi possédé, car je suis possédé, j'exerce un pouvoir inconcevable. Tout ce que j'ai voulu depuis ce matin s'est accompli, (*un silence.*) excepté pourtant avec Denise; il me semble que j'avais une furieuse envie de l'embrasser; mieux, qu'elle

ne me l'a permis... au reste, je crois aussi qu'en le désirant je n'osais pas... o... ce ne serait donc pas la faute de Lucifer; il n'aurait peut-être pas mieux demandé, lui... nous verrons plus tard. (*tristement.*) Mais avant de penser à un plaisir qui doit te coûter si cher, malheureux, pense donc à ton devoir... à ta mère, à l'ancien protecteur de ta famille, M. de La Haumerie... voilà ce que l'honneur m'ordonne!.. que dis-je? mon honneur!... l'honneur d'un déserteur! car je suis déserteur? c'est une chose faite! le diable n'y peut rien!... peut-être... si j'essayais? oui... quelle idée!... ah! ma tête, ma pauvre tête! j'ai comme le vertige... Eh bien! oui, dans cette épreuve, je risque ma vie, ça m'est égal... à tout prix il faut que je connaisse mon sort... c'est décidé... Moi déserteur, moi qui me cache... je vais sortir avec mon uniforme de soldat... aussi bien je n'ai pas d'autre habit maintenant... nous verrons ce qui va m'arriver; si l'on me pend, eh bien! c'est que Lucifer ne me protége pas; donc, je ne suis pas possédé... c'est consolant!.. Si au contraire, il vient à mon secours, alors plus de doute, il faudra que je me dépêche de jouir de mon reste; alors je me mets à m'amuser pour m'étourdir, je fais du bien tout autour de moi; à tous mes amis, à tous les malheureux, pour me distraire, me consoler et faire enrager le diable, en attendant qu'il me le rende!... J'entends venir, allons... partons.

(*Prêt à sortir, il voit entrer Philippe et fait un détour derrière la table pour ne pas le rencontrer, puis s'enfuit en courant.*)

SCÈNE XVI.

PHILIPPE, DENISE.

PHILIPPE, *arrivant rapidement.*

Ah! je n'en puis plus... Dieu veuille que je trouve quelqu'un de confiance dans la maison pour lui parler! Ah! bon, voilà justement mamzelle Denise.

DENISE; *elle arrive, une lettre à la main et appelant.*

Dominique! Dominique! Eh bien! où est-il donc?

PHILIPPE, *appelant de son côté.*

Mamzelle Denise, écoutez-moi, mamzelle Denise!

DENISE, *appelant toujours.*

Dominique! (*à Philippe.*) Pardon, il faut que je fasse ma commission; je n'ai pas un moment à perdre.

PHILIPPE.

Ni moi, bon Dieu! je viens vous dire que dans un quart d'heure au plus...

DENISE, *sans l'écouter, à elle-même.*

Je voulais emmener avec moi Dominique. (*criant.*) Dominique!

PHILIPPE.

Écoutez-moi donc, il ne sera plus temps...

DENISE.

Il faut que je porte cette lettre à M. de Laubardemont.

PHILIPPE.

Laubardemont! il vient de se mettre en marche avec une troupe de soldats.

DENISE.

Comment? que dites-vous?

PHILIPPE.

Courez, prévenez M. Des-Arcis! il y va de ses jours, et je me souviens qu'il a été mon maître.

DENISE.

O ciel! j'y cours!

PHILIPPE.

Et moi je m'enfuis!

DENISE.

Merci.

PHILIPPE.

Adieu! (*prêt à sortir, il rentre et s'écrie.*) Ah! les voici déjà!...

DENISE.

O mon Dieu! ma maîtresse!... M. Des-Arcis!... M. de La Haumerie! que vont-ils devenir? courons... par ici... venez!... suivez-moi!...

(*Elle l'entraîne par la porte du cabinet, tandis que par le fond on voit passer un peloton de soldats dans le péristyle.*)

(*La toile tombe.*)

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE TROISIÈME.

Un salon gothique de l'intérieur du Châtelet et une grande salle au fond, qu'on voit lorsque la porte est ouverte ; un cabinet à droite et une autre porte à gauche plus grande et qui est censée conduire dans une galerie.

SCÈNE PREMIÈRE.

GEORGES, *ensuite* DES-ARCIS.

GEORGES, *entrant mystérieusement par la droite et allant regarder par la porte du fond qu'il entr'ouvre.*

Bon ! il n'y a personne dans la grande salle du Châtelet ; venez, monsieur le chevalier.

DES-ARCIS, *sortant du cabinet à droite.*

Très bien ; tiens-toi dans la première pièce, l'œil à la fenêtre qui donne sur la place, et préviens-nous de tout ce qui se passera.

GEORGES.

Il suffit, monseigneur.

(*Il sort par le fond. Des-Arcis introduit sa famille qui le suivait.*)

SCÈNE II.

DES-ARCIS, BLANCHE, LA HEAUMERIE, DENISE.

DES-ARCIS.

Entrez... Nous échappons; il était temps!... Heureusement, il me restait pour dernière ressource de passer de mon hôtel dans le Châtelet, auquel il communique par les cours... Ils n'oseront peut-être pas violer cet asile, par égard pour le corps des magistrats, mes confrères... Ici, je puis, sinon résister à Laubardemont, du moins invoquer les lois contre ses actes de violence arbitraire; laissez-moi l'attendre.

LA HEAUMERIE.

Non, non, chevalier; d'après la nouvelle que nous donne Denise, ce n'est pas vous qui attendrez Laubardemont, c'est moi seul.

DES-ARCIS.

Y pensez-vous, comte? Vous seriez encore plus exposé que moi! S'il est des dangers, c'est l'époux de Blanche et non son frère, qui doit...

BLANCHE.

Ni l'un, ni l'autre... Donnez-moi la lettre que vous êtes censé m'écrire d'Angleterre; vous approuvez mon mariage; je suis avec mon époux: c'est moi qui recevrai notre ennemi.

LA HEAUMERIE.

Ce dessein me semble convenable.

DES-ARCIS.

Il me prouve le courage et l'amour de ma chère Blanche... mais il ne me rassure pas. Si ce misérable voulait la remettre sous son autorité?

LA HEAUMERIE.

J'espère qu'il ne l'osera point; en tous cas, nous serons près d'elle en secret...

DES-ARCIS.

Soit, pour la défendre... Je puis même armer tous mes gens.

BLANCHE.

Résistance inutile, qui ne me sauverait pas si Laubardemont en venait à la violence, et qui m'ôterait encore les seuls protecteurs qui me restent au monde, pour me délivrer plus tard.

LA HEAUMERIE.

Il n'est que trop vrai, sa raison est plus calme que la nôtre.

BLANCHE, *passant entre eux et leur prenant la main.*

Ah! c'est qu'elle est guidée par mon cœur!.., Laissez-moi faire tous deux; il faut sortir du Châtelet pendant qu'il en est temps encore; ne me refusez pas, Des-Arcis, je vous en conjure au nom de la vie de mon frère, et vous, La Haumerie, au nom de celle de mon époux!

LA HEAUMERIE.

Que décidons-nous, chevalier?

SCENE III.

DENISE, GEORGES, *parlant à la cantonade*, DES-ARCIS, BLANCHE, LA HEAUMERIE.

GEORGES.

On n'entre pas, bonne femme; M. le chevalier est occupé.

DES-ARCIS.

Lui, sans doute.

GEORGES.

C'est la mère de cet homme que nous avions pris pour un voleur.

DENISE.

La mère Geneviève?

GEORGES.

Elle redemande le pourpoint de son fils.

DES-ARCIS.

Eh! qu'on le lui rende!

GEORGES.

C'est ce que j'allais faire; mais je voulais vous montrer auparavant les papiers qu'on avait pris sur lui.

DES-ARCIS, *le repoussant.*

Eh! je ne puis en ce moment. (*En repoussant les papiers que Georges lui présente ouverts, il y jette les yeux et s'écrie :*) Que vois-je? quelle signature!... (*Il les saisit et les parcourt.*)

GEORGES.

La mère pleure... elle se lamente!... son fils est perdu,

dit-elle, s'il met un autre vêtement que celui-ci... On n'y comprend rien.

DES-ARCIS, *lisant.*

Oh! oh!... je crois comprendre, moi!... cet homme était soldat...

LA HEAUMERIE.

Sans doute, un brave soldat.

DES-ARCIS.

Et voici quelque chose de très important qui vous concerne, comte! Ce papier est signé *Laubardement;* il est daté d'il y a deux ans!... c'est un ordre adressé au gouverneur du Château de Belle-Île-en-Mer...

LA HEAUMERIE.

Où j'étais enfermé? Je devine; c'est l'ordre de me faire assassiner dans mon cachot!

BLANCHE, *prend le papier avec empressement.*

Se peut-il? (*Elle lit.*) « Le gouverneur de Belle-Ile « choisira un soldat déterminé et l'introduira, armé « d'une épée, dans le cachot du comte de La Heaumerie « pour l'exécution secrète de ce criminel. » O mon frère... Après cela, quelques mots soulignés en latin: « *Et posteà...* »

LA HEAUMERIE, *achevant ce qui est écrit en latin.*

« *Nunquam... appareat miles...* »

BLANCHE.

Qu'est-ce que cela veut dire?

LA HEAUMERIE.

Cela veut dire: ensuite faites disparaître le soldat.

BLANCHE.

O ciel!

DENISE.

Pauvre Dominique !... l'a-t-il échappé belle?

LA HEAUMERIE.

Vous l'ignoriez donc?... Il a mieux aimé déserter que d'accomplir son horrible mission... et le gouverneur qui voulait faciliter ma fuite, avait choisi, à dessein, ce brave garçon, auquel je dois la vie.

DES-ARCIS.

Je lui dois la mienne aussi; que serais-je devenu sans lui ce matin?... Quelle arme contre Laubardemont !

LA HEAUMERIE, *vivement.*

Arrêtez !... nous ne pouvons en faire usage.

BLANCHE.

Pourquoi ?

LA HEAUMERIE.

Nous ferions rcconnaître le malheureux pour déserteur, et c'est Laubardemont qui commande aujourd'hui son régiment.

BLANCHE.

Ah ! grand Dieu !

DES-ARCIS.

Vous avez raison, nous n'avons pas le droit de l'en priver pour les employer à notre défense...c'est sa seule ressource, s'il avait le malheur d'être découvert... Remettons-les dans ce vêtement, et qu'on se hâte de le lui rendre.

GEORGES, *pendant qu'il remet les papiers dans le pourpoint.*

Quoi ! ce pauvre garçon est déserteur ! je ne suis pas étonné si la vieille femme disait que son fils avait bien encore un habit, mais qu'il ne pouvait le mettre sans danger.

DENISE.

Elle parlait sans doute de son habit de soldat... Allez vite, Georges; allez vite.

GEORGES.

Oui, oui, mamzelle Denise;... Ah! si j'avais su cela plus tôt...

(*Il sort.*)

DENISE.

Paix! Qu'est-ce que j'entends?

BLANCHE.

Des tambours! Partez! éloignez-vous!

(*Ils vont tous à la porte du fond.*)

SCÈNE IV.

DES-ARCIS, LA HEAUMERIE, BLANCHE, GEORGES, DENISE.

GEORGES, *revenant.*

On ne peut plus sortir; le Châtelet est cerné!

BLANCHE ET DENISE.

Ah!

LA HEAUMERIE, *avec dépit.*

Déjà!

DES-ARCIS.

Que faire?

BLANCHE.

Me laisser le recevoir seule.

DES-ARCIS.

Quoi! vous voulez...

BLANCHE.

Il le faut.

LA BEAUMERIE, *à Des-Arcis.*

Nous serons près d'elle.

GEORGES.

Le voici !

BLANCHE.

Hâtez-vous. (*Elle ouvre la porte du cabinet à droite ; ils entrent.*) Bien !

(*Elle referme la porte.*)

DENISE.

Et ce pauvre Dominique qui n'a pas ses habits. (*à Georges.*) Donnez, on laissera passer une femme.

(*Elle sort en courant.*)

SCÈNE V.

MORVILLIERS, *en robe noire*, LAUBARDEMONT, BLANCHE ; *elle s'assied et cherche à prendre de la fermeté ;* SOLDATS, *qui traversent au fond du péristyle, et qu'on cesse de voir après l'entrée de Laubardemont ;* TROIS OFFICIERS *qui entrent avec le colonel.*

GEORGES, *annonçant.*

Monsieur le colonel, vicomte de Laubardemont.

LAUBARDEMONT, *à Georges, avec sévérité.*

A qui m'annonce-t-on? Je veux voir le chevalier Des-Arcis.

GEORGES.

Fort bien !... Voici madame qui vous répondra.

(*Blanche se retourne vers lui.*)

LAUBARDEMONT, *la reconnaissant avec surprise.*

Blanche elle-même!... Vous le voyez, monsieur le secrétaire-greffier, si mes soupcons étaient fondés! Je vous requiers d'en dresser procès-verbal, et vous, messieurs les officiers du régiment de la Roque, appartenant à monseigneur le cardinal de Richelieu, (*Il se découvre.*) vous, qui hésitez depuis une heure en frémissant à la seule idée de violer la demeure d'un gentilhomme, d'un magistrat, j'espère que cette preuve doit vous suffire. Je vous produirai en outre l'ordre supérieur de monseigneur le cardinal, (*Il se découvre.*) qui me donne tout pouvoir, partout et en tous lieux, de poursuivre, appréhender au corps et punir le ravisseur d'une noble demoiselle confiée à ma garde... Je vous appellerai tout à l'heure. (*Les officiers sortent.*) Monsieur de Morvilliers, déposez sur cette table le baudrier aux armes du chevalier, trouvé cette nuit dans mon hôtel... Et vous, comtesse Blanche de La Heaumerie, comme votre tuteur, je vous ordonne de me répondre et bientôt de me suivre.

BLANCHE.

Vous n'avez plus de droits sur moi... je suis mariée!

LAUBARDEMONT.

Mariage nul!... qui l'aurait permis?

BLANCHE.

Mon frère lui-même.

LAUBARDEMOMT.

Votre frère?... il a cessé de vivre.

BLANCHE.

Son écriture vous est connue?

(*Elle lui présente la lettre de La Heaumerie.*)

LAUBARDEMONT, *à mi-voix.*

Se peut-il! (*à part.*) C'est de sa main!... je n'en puis douter!... il existe. (*allant rapidement à Morvilliers.*) Que faire? (*à vôix basse vivement.*) Morvilliers, toi qui m'as tracé la marche pour m'emparer des biens de cette famille, dont je t'ai fait part...

MORVILLIERS.

Chut... pas si haut, donc!

LAUBARDEMONT.

As-tu un expédient qui puisse parer ce coup imprévu?

MORVILLIERS.

Oui.

LAUBARDEMONT.

Lequel?

MORVILLIERS.

Cette lettre qui vous épouvante... vous la tenez... détruisez-la, et faites arrêter Blanche, qui n'aura plus de moyen de prouver la validité de son mariage.

LAUBARDEMONT.

Tu as raison... cependant...

MORVILLIERS.

Songez que le cardinal est à l'agonie... qu'après lui, vous n'aurez plus d'espoir, pas même celui de vous défendre contre les ennemis que vous vous êtes faits. Croyez-vous que la famille La Heaumerie et celle Des-Arcis, qui s'y trouve à présent alliée, vous fassent jamais quartier?

LAUBARDEMONT.

Non.

MORVILLIERS.

Non ? eh bien ! il faut donc l'écraser tout entière... cloître la fille, et faire plonger le mari dans un de ces cachots d'où l'on ne sort plus ; vous savez, ces cachots qui sont de l'invention de M. le conseiller, votre frère. Allons... c'est convenu, courage !...

LAUBARDEMONT, *d'un ton sombre à lui-même.*

J'en ai besoin... dans la route que j'ai prise, on ne doit pas regarder en arrière, (*Il serre la main de Morvilliers.*) soit !

MORVILLIERS, *s'adressant à Blanche.*

Cette lettre est fausse et comme telle mérite d'être lacérée et mise en pièce.

BLANCHE.

Qu'osez-vous dire? (*à part.*) Grand Dieu, protége-nous !

LAUBARDEMONT, *à Morvilliers, à part.*

Va faire commencer les perquisitions dans tout l'hôtel.

(*Morvilliers sort par le fond.*)

SCENE VI.

LAUBARDEMONT, BLANCHE.

LAUBARDEMONT, *avec une ironie mêlée de colère.*

Ah ! vous avez cru pouvoir lutter contre moi ; votre sentence n'en sera que plus terrible ! L'enceinte d'un monastère aurait pu voir finir vos jours en paix... mais c'est dans la cellule souterraine d'un cloître...

BLANCHE.

Quelle horreur !

LAUBARDEMONT.

C'est la punition des filles nobles, convaincues d'avoir flétri l'honneur d'un nom illustre.

BLANCHE, *avec fierté.*

Flétri l'honneur de mon nom !... par mon mariage avec Des-Arcis ?

LAUBARDEMONT.

Des-Arcis ne passera que pour votre séducteur.

BLANCHE.

Impossible !... j'ai le consentement de mon frère !... j'invoquerai l'opinion publique...

LAUBARDEMONT, *furieux.*

L'opinion publique ! l'opinion publique ! .. contre moi ?... Vous avez raison... mais c'est votre arrêt irrévocable... N'attendez donc ni pardon, ni pitié, pas plus pour vous que pour Des-Arcis, qui vous vaut ce châtiment et m'oblige à vous l'infliger sous peine de me perdre moi-même !

BLANCHE, *le voyant déployer la lettre pour la déchirer.*

Que faites-vous, malheureux ?... craignez la justice du ciel !

LAUBARDEMONT.

Je ne crains que celle des hommes ! et maintenant je la brave, tenez. (*Il déchire la lettre.*) Votre mariage est nul, vous êtes déshonorée aux yeux du monde, car il ne reste plus de preuve de votre innocence !

SCÈNE VII.

LAUBARDEMONT, LA HEAUMERIE, BLANCHE, DES-ARCIS.

LA HEAUMERIE, *se précipitant dans la salle, malgré Des-Arcis qui cherche à le retenir.*

Vous vous trompez, Laubardemont. Laissez-moi, chevalier.

LAUBARDEMONT, *avec un cri.*

La Heaumerie!

BLANCHE, *avec tristesse.*

Ah! mon frère?

DES-ARCIS.

Je n'ai pu le retenir... maintenant, quoi qu'il arrive...

(*Il tire son épée.*)

LAUBARDEMOMT, *qui a gagné la porte du fond, appelle see soldats.*

A moi, soldats! à vos arquebuses!

DES-ARCIS.

Lâche!

LA HEAUMERIE.

Infâme assassin!

BLANCHE.

C'est fait de nous!

LA HEAUMERIE.

Vendons cher notre vie!

DES-ARCIS.

Jetons-nous dans cette galerie, au moins nous ne serons pas entourés.

(*Ils entrent dans la porte placée au dernier plan du fond à gauche.*

LAUBARDEMONT.

Vain espoir, rien ne vous sauvera. (*aux soldats qui sont dans le péristyle et qui partent à l'instant du côté gauché au fond.*) Courez leur fermer le passage par l'autre côté; (*à d'autres soldats qu'il met en faction à la porte.*) vous, veillez à cette porte... et maintenant mes instructions à Morvillier

(*Il suit ses soldats.*)

DENISE, *appelant dehors.*

Dominique, Dominique!

(*Elle va pour entrer.*)

SCÈNE VIII.

DENISE, LES DEUX SENTINELLES, *placées par Laubardemont.*

PREMIÈRE SENTINELLE, *empêchant Denise d'entrer.*

On n'entre pas, jeune fille.

DENISE, *essoufflée; elle tient la veste de Dominique.*

Par où a-t-il passé?... il n'a pas voulu m'écouter, et je n'ai pu l'atteindre (*s'adressant aux sentinelles.*) L'avez-vous vu, messieurs? c'est un soldat vêtu comme vous, sans armes pourtant. (*Les soldats se regardent et font un signe négatif.*)... (*Denise criant.*) Si tu es entré dans la maison, n'approche pas, mon ami, elle est pleine de soldats de ton régiment... Ah! il n'est plus temps; le voilà, on le poursuit!

UNE VOIX, *en dehors.*

Arrêtez, arrêtez, c'est un déserteur, arrêtez!

DENISE.

Le malheureux est perdu!

(*Dominique arrive en courant poursuivi par deux arquebusiers; les sentinelles qui retenaient Denise la laissent libre; elle entre et jette la veste sur une chaise près de la porte du cabinet.*)

PREMIÈRE SENTINELLE, *le prenant au collet.*

Halte là!

SCÈNE IX.

DENISE, DOMINIQUE*, PREMIER SOLDAT.

PREMIER SOLDAT.

Oui, oui, je le reconnais, c'est un déserteur de notre première compagnie! on l'appelait le Résolu. Il y a deux ans qu'il a disparu, un beau soir pendant que nous étions à Belle-Ile.

DENISE.

Mon Dieu, mon Dieu, je t'avais bien dit qu'on te reconnaîtrait!

DOMINIQUE.

Tant mieux, c'est ce que je demande!

(*Il se promène d'un air fier et joyeux de voir qu'on l'a arrêté.*)

DENISE.

Que vas-tu devenir?

DOMINIQUE.

C'est ce que je vais voir.

* Tous les soldats entrent suivant Dominique qu'ils viennent d'arrêter.

PREMIER SOLDAT.

Cela sera bientôt vu, tu seras arquebusé, voilà tout.

DENISE, *pleurant.*

Miséricorde!

DOMINIQUE.

Arquebusé! soit; ça n'est pas long, et ce n'est pas un si grand malheur que d'aller au diable pour toujours... Vois-tu, Denise, je l'ai fait exprès pour savoir au juste si j'étais possédé... enfin ça n'est pas... heureusement!

(*Il se frotte les mains et s'essuie le front en riant.*)

DENISE, *pleurant.*

Tu ne l'as jamais été : si tu m'avais laissé t'expliquer...

PREMIER SOLDAT.

Il est fou!

DEUXIÈME SENTINELLE.

Ou c'est la peur de mourir.

DOMINIQUE.

Peur de mourir! qui es-tu toi, blanc bec? on voit bien que tu n'es pas un des anciens du régiment, les autres n'auraient pas dit cela du Résolu.

PREMIER SOLDAT.

C'est juste... mais c'est égal, camarade... tu connais la sévérité du comte de Laubardemont notre colonel.

DOMINIQUE.

Oui, oui, je sais que le diable le protégera toujours, lui!

PREMIER SOLDAT.

Le voici qui revient. (*à ses camarades.*) Gardez-le là-dedans, en attendant que le colonel décide de son sort.

(*Les soldats se disposent à l'emmener dans le cabinet à droite.*)

DOMINIQUE.

Adieu, Denise, embrasse-moi. (*Denise se jette dans ses bras en pleurant.*) Quel bonheur! elle m'aime sans que rien l'y force!

DENISE, *regardant du côté de la porte de la galerie à gauche.*

Que vois-je? on enchaîne M. de La Héaumerie.

DOMINIQUE, *avec fureur.*

On enchaîne? (*se calmant subitement.*) Ah! pardi! c'est tout simple, je ne puis plus le protéger maintenant. (*Il se laisse emmener à droite où il entre avec les soldats.*)

SCÈNE X.

BLANCHE, LAUBARDEMONT, *suivi de Blanche qu'il repousse et qui le retient par ses habits. Ils sortent de la porte de la galerie à gauche.*

LAUBARDEMONT.

Laissez-moi; c'est en vain... (*à la cantonade.*) Hâtez-vous, Morvilliers.

BLANCHE, *tournée vers la galerie, les mains jointes.*

Oh! non; attendez, messieurs, que je parle à votre chef; vous voyez bien qu'il va m'entendre! (*à Laubardemont, bas.*) Écoutez-moi!... un mot!... rien qu'un seul mot... monsieur le colonel, ne me repoussez pas, mon Dieu!... par grace, par pitié! vous ne savez pas ce que je veux vous dire... je veux vous demander pardon...

LAUBARDEMONT.

Il est trop tard!...

BLANCHE, *avec égarement.*

Oh! non, non! il n'est pas trop tard!... je vous le demanderai à genoux! (*Elle s'y jette.*) C'est vrai que je vous ai désobéi, que je vous ai offensé en prenant un

époux contre votre volonté, mais c'est ma faute à moi seule, ce n'est pas celle de Des-Arcis! vous ne pouvez pas le punir de l'amour que j'ai pour lui... Un homme n'est pas coupable parce qu'une femme lui donne son cœur... Vous le savez bien... vous êtes juste!... Un grand officier du roi d'ailleurs est généreux... Vous ne ferez pas de mal à Des-Arcis, ni à La Heaumerie, n'est-ce pas? Mon frère s'exilera de nouveau, pour que sa présence ne vous blesse plus. Des-Arcis le suivra, moi aussi; nous nous en irons tous en Angleterre: vous serez bien tranquille... Écoutez-moi donc!... tous mes biens et domaines, je vous les laisse... je vous les cède de plein gré... sans que rien ne m'y force; j'en prends l'engagement solennel! je le signerai de mon sang s'il le faut... Vous avez l'air d'en douter... mon Dieu!... Qu'il n'y ait jamais de salut pour moi dans l'autre vie, si je vous réclame jamais rien!... Vous acceptez?... n'est-ce pas que vous avez cette bonté, d'accepter?... Répondez-moi donc?... Oh! oui!... oui, vous ne me refuserez pas; vous comprenez combien je souffre; vous le comprenez, car il n'y a pas d'être humain tout-à-fait sans compassion, et vous en aurez pour mon désespoir!... c'est impossible autrement!... Voyez... votre main tremble en me repoussant... vous frémissez!... Ceux qui disent que vous êtes méchant, vous calomnient; vous n'avez fait qu'obéir à Richelieu, qui en voulait à mon frère... Vous êtes du parti du cardinal... eh bien! il n'y a point de mal... c'est une opinion, une conviction... on n'en est pas le maître... c'est comme mon amour pour Des-Arcis!... Vous le savez... l'amour est bien fort, quand il remplit

tout le cœur!... vous avez dû aimer une fois, peut-être... Il est impossible que vous n'ayez pas aimé une femme dans votre vie!... une femme qui vous aimait aussi... qui serait morte si on l'eût séparée de vous!... Comment s'appelait-elle? je vous demanderai grace en son nom!... grace pour mon mari, pour mon frère!... Vos yeux se détournent. (*Elle se relève et recule de terreur.*) Ah! mon Dieu!... ah!... cet homme n'a jamais rien aimé! Nous sommes perdus!... nous sommes perdus!

LAUBARDEMONT *se retourne vers la porte de la galerie.*

Eh bien! êtes-vous frappé de stupeur, aux cris de cette femme; qu'attendez-vous donc? Partez!

BLANCHE *se précipite du même côté.*

Arrêtez!... Des-Arcis! mon frère!...

LAUBARDEMONT.

Retenez-la! emmenez-les... Allez!

BLANCHE.

Non! non!... (*poussant des cris.*) ah! ah! (*Elle revient sur la porte de la galerie.*) Ah! malédiction sur toi! *Elle sort et semble tomber.*)

LAUBARDEMONT.

Elle a perdu l'usage de ses sens. Profitons de cet évanouissement pour la faire enlever de ce lieu... Holà!

(*Il va appeler à la porte du fond, et voit avec surprise et colère le groupe de soldats qui entourent Dominique et qui sortent de la porte à droite.*)

PREMIER SOLDAT, *sortant du côté droit.*

A vos ordres, mon colonel.

LAUBARDEMONT, *avec colère.*

Des soldats ici, déjà? Qui vous a permis de pénétrer jusques dans cette salle avant qu'on vous appelât?

PREMIER SOLDAT.

C'est en poursuivant un des nôtres, coupable de désertion... Le voici...

LAUBARDEMONT, *sans le regarder.*

Il passera par les verges jusqu'à la mort ; allez.

(*Les soldats font un mouvement pour sortir.*)

DENISE, *étouffant un cri à l'ordre qu'elle a entendu et qui la ramène de la galerie*

Ah !

LAUBARDEMONT, *reconnaissant Dominique au passage, s'écrie à part.*

Dieu ! le Résolu ! le gouverneur l'a laissé vivre, et il a mon secret. (*haut.*) Arrêtez !... laissez cet homme... il faut que je l'interroge seul. Retirez-vous.

(*Il va lui-même fermer la porte.*)

DENISE, *à part.*

Écoutons.

(*Elle se retire un moment pendant que Laubardemont s'assure dès qu'il est seul, puis elle reparaît dès qu'il a engagé la conversation avec Dominique.*)

SCÈNE XI.

DENISE *à la porte de la galerie*, LAUBARDEMONT, DOMINIQUE.

DOMINIQUE, *à part du côté droit du théâtre.*

Est-ce qu'il voudrait me tuer lui-même ? il en est bien capable !

LAUBARDEMONT, *vivement.*

Dominique !

DOMINIQUE.

Je suis prêt.

LAUBARDEMONT, *avec une grande agitation mêlée d'effroi.*

Je comprends ce qui t'amène.

DOMINIQUE.

Voyons, ne me faites pas languir... Je suis un déserteur... Ainsi...

LAUBARDEMONT.

Non, non, tu n'es pas déserteur!

DOMINIQUE.

Je ne suis pas...

LAUBARDEMONT.

Accepte cet or et consens à t'éloigner.

DOMINIQUE.

Hein?

LAUBARDEMONT.

Tiens, prends.

DOMINIQUE, *dans la dernière surprise, à part.*

Qu'entends-je? de l'or! des caresses de sa part... Allons, le diable est encore à mon service.

LAUBARDEMONT.

Accepte, je t'en supplie!

DOMINIQUE.

Moi qui m'en croyais quitte... Il s'en faut bien, mort-Dieu!

LAUBARDEMONT.

Quoi! veux-tu davantage? prends encore cette chaîne précieuse! Mon ami, que t'en reviendra-t-il de te venger? Tu le peux, je le sais bien.

DENISE, *à part, s'avançant.*

Que veut-il dire?

DOMINIQUE, *à part.*

A-t-on jamais vu un homme dans ma position?

LAUBARDEMONT, *avec désespoir.*

Il me repousse! Dominique? la moitié de ma fortune... tout ce que je possède au monde, si tu veux me rendre l'ordre signé de moi contre La Heaumerie!

DOMINIQUE.

Cet ordre?... il est au diable avec mon habit.

DENISE.

Ciel!... Son habit!

(*Elle se frappe le front, et se précipite dans la galerie en emportant la veste qu'elle saisit sur la chaise où elle l'avait jetée en entrant.*)

LAUBARDEMONT *avec joie.*

Tu ne l'as plus?

DOMINIQUE.

Non.

LAUBARDEMONT.

Non?... alors, malheur à toi?

(*Il court à la porte du fond.*)

DOMINIQUE, *d'un ton menaçant.*

Mais j'ai à la place le pouvoir de l'enfer, où tu m'as forcé d'avoir recours; il faut que je fasse châtier ce scélérat qui est cause de tous mes maux.

LAUBARDEMONT, *revenant avec les soldats qu'il a appelés.*

Soldats! entraînez cet homme dans la cour et mettez-lui douze balles dans la tête!

DOMINIQUE.

N'avancez pas... Allons vite... à moi, Satan!... je te l'ordonne! (*Les soldats le saisissent.*) Comment? il ne vient pas?

SCENE XII.

LAUBARDEMONT, MORVILLIERS, DOMINIQUE.

MORVILLIERS, *accourant et bas.*

Laubardemont! sauvez-vous! les officiers sont furieux, Des-Arcis vient de leur lire un papier apporté par Denise.

(*Il continue à lui parler bas.*)

DOMINIQUE, *criant et se debattant pendant qu'on l'enchaîne.*

A mon secours! que le diable emporte... le diable! me laisser lier de la sorte!

LAUBARDEMONT, *répondant à Morvilliers.*

O rage! Richelieu seul peut me sauver... courons, s'il en est temps encore.

(*Il s'enfuit, suivi de Morvilliers.*)

SCENE XIII.

DES-ARCIS, UN OFFICIER, LA HEAUMERIE, BLANCHE, *soutenue par* DENISE, *et son frère*, DOMINIQUE.

DOMINIQUE, *reconnaissant Des-Arcis qui entre le premier.*

Ah! voilà le camarade, enfin! Arrive donc! et débarrasse-moi sur-le-champ de mon ennemi!

UN OFFICIER.

Soldats! votre colonel a commis un crime au nom du roi, au nom de l'honneur du corps; qu'il soit arrêté,

nous prenons tout sur nous. Laissez libre cet homme. (*On relâche Dominique.*)

DOMINIQUE.

Vous l'avez laissé échapper... Ah! je ne l'en tiens pas quitte, moi; attendez, attendez...

(*Il sort en courant par le fond.*)

SCÈNE XIV.

DENISE, LA HEAUMERIE, BLANCHE, DES-ARCIS, L'OFFICIER.

DES-ARCIS.

Chère Blanche, reviens à toi, dans les bras de ton frère et de ton époux!

BLANCHE.

Des-Arcis! mon frère... quel bonheur!

DENISE, *gaîment.*

Oh! que ce pauvre Dominique a bien fait de se croire le diable au corps, il nous a rendu service à tous sans s'en douter; oh! qu'il me tarde!... Excusez-moi, ma chère maîtresse, je ne peux pas le laisser plus long-temps sans lui dire que vous voulez bien nous marier ensemble.

(*Elle sort en courant; on entend sonner les cloches.*)

SCENE XV.

LA HEAUMERIE, BLANCHE, DES-ARCIS, L'OFFICIER.

DES-ARCIS.

Quel est ce bruit de cloches? à quelle occasion?

UN OFFICIER.

Il annonce une grande nouvelle pour la ville, Richelieu vient de mourir : les honneurs funèbres que lui rend le clergé ne sont pour le peuple qu'un signal de réjouissance; il se voit enfin délivré de la tyrannie d'un ministre coupable.

LA HEAUMERIE.

J'espère enfin qu'on me rendra la liberté... et que cet odieux Laubardemont, privé de son cruel protecteur, sera forcé de nous laisser en paix.

DES-ARCIS.

Je vois accourir, avec Denise, ce brave garçon qui a risqué, pour nous servir, de perdre la vie et la raison.

SCENE XVI.

LA HEAUMERIE, BLANCHE, DES-ARCIS, L'OFFICIER, GENEVIÈVE, *qui a entendu les derniers mots de Des-Arcis.*

GENEVIÈVE.

Il l'a recouvrée; il sait à présent à quoi s'en tenir, et moi aussi. Denise nous a tous convaincus de la vérité... Plus de danger pour vous, ni pour personne, ni pour

mon fils. Laubardemont poursuivi par lui et par le peuple, qui s'est ameuté à son nom, s'est précipité du haut du Pont-au-Change. On ne sait s'il a péri, mais il n'est plus à craindre pour nous, du moins.

SCENE XVII ET DERNIÈRE.

DENISE, DOMINIQUE, LA HEAUMERIE, BLANCHE, DES-ARCIS, L'OFFICIER, GENEVIÈVE.

DOMINIQUE, *en entrant, est tellement occupé de Denise, qu'il ne voit d'abord personne.*

Tu dis donc, Denise, que tout ce qui est arrivé s'est fait naturellement ?

DENISE, *riant.*

Oui, mon ami.

DOMINIQUE.

Ainsi, ce monsieur (*montrant Des-Arcis, dont il semble encore un peu effrayé.*) est bien monsieur le chevalier du guet?... monsieur Des-Arcis? et pas un autre ?

DENISE, *de même.*

Pas un autre, mon bon Dominique.

DOMINIQUE.

A la bonne heure !... et dans le fait... mademoiselle Blanche ne l'embrasserait pas, et monsieur de La Heaumerie ne lui donnerait pas la main.

LA HEAUMERIE.

J'étais bien sûr qu'un brave soldat avait l'esprit trop ferme pour rester long-temps dans une erreur semblable.

DOMINIQUE.

Ecoutez donc... J'étais honnête homme, et tout me réussissait!... Ce n'était pas naturel, vous en conviendrez; pourtant j'ai commencé à douter à l'occasion d'une chose que je voulais... comme un vrai possédé, et que je n'ai jamais pu faire...

DENISE.

Quoi donc?

DOMINIQUE.

Quoi? Je te dirai ça quand nous serons mariés...

DES-ARCIS.

Ce sera dès ce soir!

DOMINIQUE, *à Denise.*

Je te le dirai ce soir.

FIN DU TROISIÈME ET DERNIER ACTE.

PIÈCES NOUVELLES

Publiées par Barba.

DOMINIQUE, ou le Possédé, comédie en trois actes, en prose de MM. D'Epagny et Dupin.

LUXE ET INDIGENCE, ou le Ménage Parisien, comédie en vers en cinq actes, de M. D'Épagny.

L'HOMME HABILE, ou Tout pour parvenir, comédie en cinq actes et en vers de M. D'Épagny.

LANCASTRE, ou l'Usurpation, pièce en cinq actes et en vers de M. D'Épagny.

LES HOMMES DU LENDEMAIN, comédie en un acte et en vers de M. D'Épagny.

LE PHILTRE CHAMPENOIS, vaudeville en un acte de MM. Mélesville et Brazier.

LE GUÉRILLAS.

LES QUATRE SERGENS DE LA ROCHELLE, mélodrame en trois actes.

LA FAMILLE IMPROVISÉE, scènes épisodiques, par M. Henry Monnier.

NORMA, tragédie, par M. Soumet.

FIFI LECOQ, ou une Visite domiciliaire.

L'INCENDIAIRE, ou la Cure et l'Archevêché, dr. en 3. act.

LE BOA, comédie-vaudeville en un acte.

LA LETTRE DE CACHET, ou les Abus de l'Ancien Régime, mélodrame en trois actes, par M. Pigault-Lebrun.

M. CAGNARD, ou les Conspirateurs, folie du jour.

LE CHARPENTIER, ou Vice et Pauvreté, vaudev. pop.

LE MARÉCHAL BRUNE, ou la Terreur de 1815.

MONSIEUR MAYEUX, ou le Bossu à la Mode.

MADAME LAVALETTE, drame historique en deux actes.

BONAPARTE A L'ÉCOLE DE BRIENNE, ou le Petit Caporal, souvenirs de 1783, en trois tableaux.